LE DROIT
OTTAWA

Perspectives

Vol. 10, No 4 27 janvier 1968



JACQUELINE LAURENT

voir page 6



Au Centre d'action familiale de Sherbrooke

DES COUPLES HEUREUX ÉDUQUENT LES JEUNES A L'AMOUR

par Armande Saint-Jean

DANS LA QUÊTE ÉPERDUE de ce bonheur à deux qui est censé n'avoir pas d'histoire, plusieurs couples font fausse route. Pour les remettre en harmonie, divers organismes de consultation matrimoniale sont nés à notre époque.

Le Centre d'action familiale de Sherbrooke est l'un d'eux. Mais aussi plus qu'eux, car, par ses services spéciaux, il vient compléter le travail des agences sociales déjà existantes.

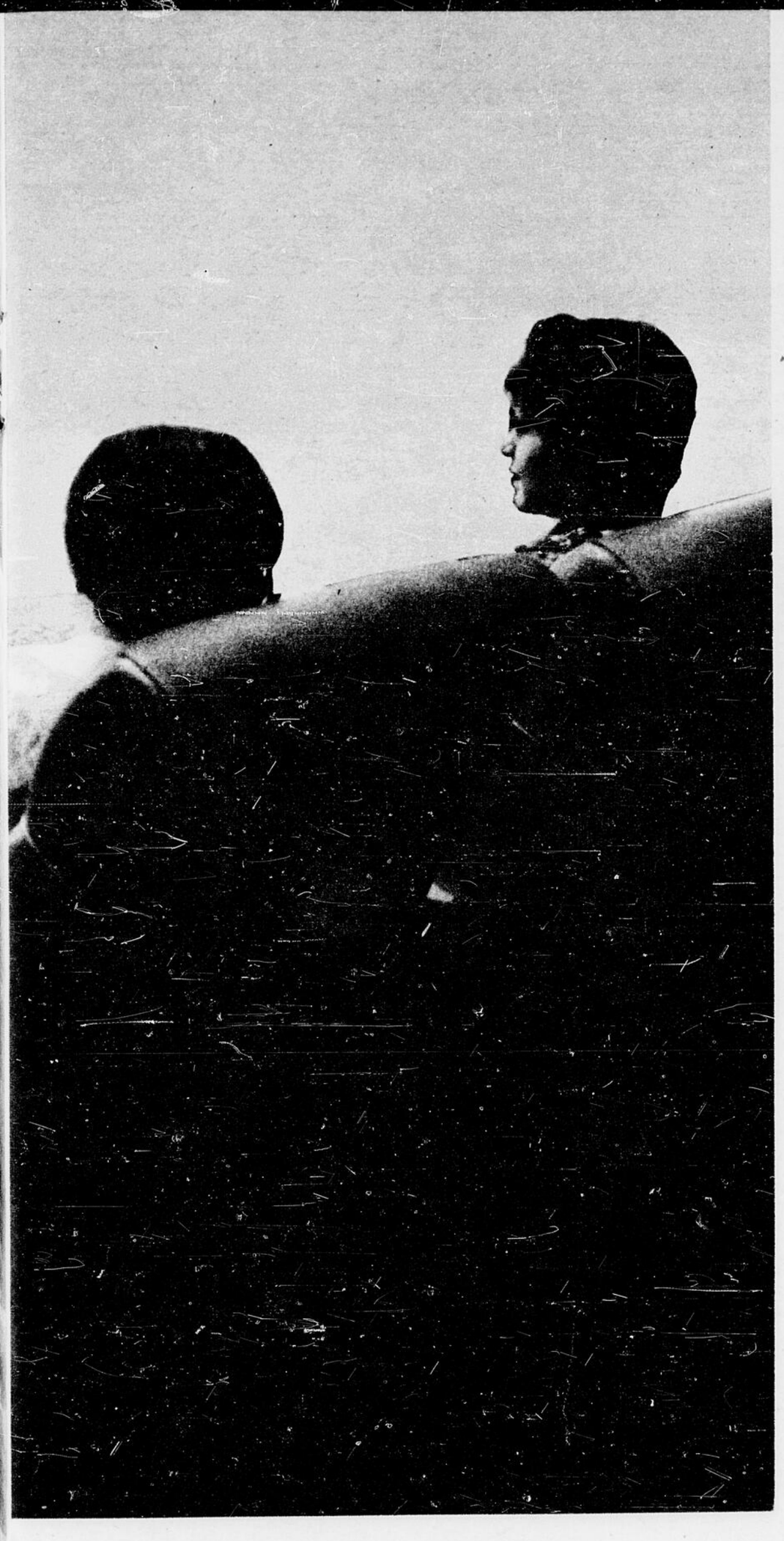
Il n'existe pas de recette miracle qui puisse aider la famille à s'acquitter de sa fonction vitale dans la société, non plus que de philtre miraculeux qui assure la félicité aux époux. La philosophie du C.A.F. est beaucoup plus réaliste: de même qu'il faut un apprentissage à tout métier, il en faut un à la vie et à l'amour. Il faut en quelque sorte s'apprivoiser à l'union, pour mieux préparer les jours futurs.

Pour la plupart, les jeunes arrivent au mariage sans préparation aucune. Plusieurs ignorent tout des conditions fondamentales de l'harmonie conjugale. Au seuil de la maturité, à ce moment précis de la transition entre l'amour adolescent et l'amour adulte, ils en arrivent à douter d'eux-mêmes, de leur capacité de faire face à la vie. Une publicité tapageuse les invite à faire toutes les expériences possibles, qu'elles soient utiles ou néfastes, et la multiplicité des foyers désorganisés leur laisse croire en l'impossibilité d'accéder à une union stable. Ils voient de nombreuses gens autour d'eux faire le procès de la famille, prétendre qu'elle est une institution désuète vouée à la disparition (sans savoir que ce phénomène de dénigrement de l'ordre établi s'est produit à toutes les époques et dans tous les pays, qu'il ne s'agit là, d'après les historiens et sociologues, que d'un des aspects forcés du passage rapide d'un mode de comportement à un autre).

Le bonheur, le vrai, le stable, sur lequel repose la vie d'un couple, d'une famille, s'apprend et se fabrique. A coups d'efforts de compréhension mutuelle et, parfois, de compromis. Voilà ce que le C.A.F. apprend aux jeunes.

C'est en 1963 que l'abbé Desève Cormier s'est rendu compte de la nécessité de créer un organisme qui se préoccuperait de tous les aspects de la question familiale, et de lui donner une méthode de travail qui ne ferait pas double emploi avec celle des services sociaux déjà en place. Il l'a trouvée en décidant de réunir des couples bénévoles qui fourniraient un témoignage vivant du bonheur qu'on peut atteindre dans le mariage.

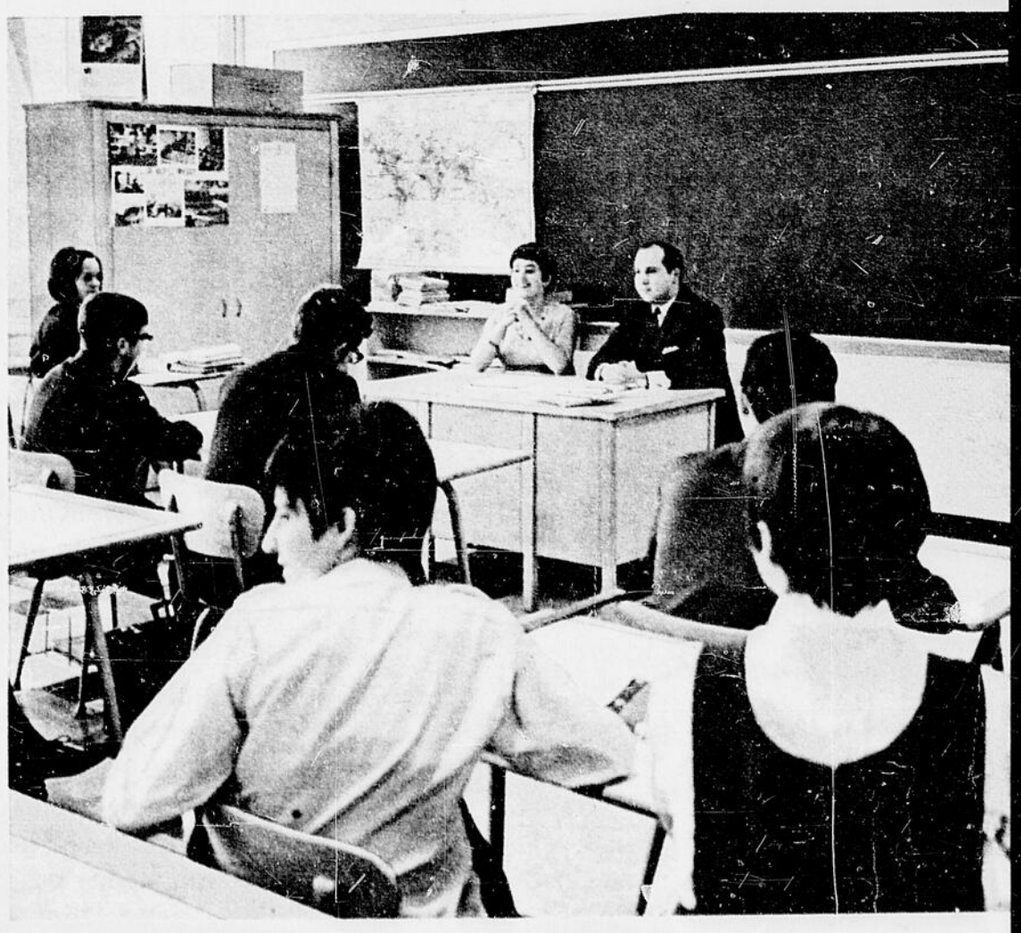
Dénicher des couples heureux, mariés depuis cinq à dix ans, disponibles, intelligents, capables de bien se présenter et d'apporter un témoignage valable, n'est pas chose facile. L'abbé partit quand même en quête de ces perles rares. Le noyau original comprenait trois





Quelques-unes des multiples activités du Centre d'action familiale de Sherbrooke: à g., Jean et Louise Thibault échangent des idées avec de jeunes pensionnaires du foyer Villa Marie-Claire pour mères célibataires; ci-dessus, réunion animée du conseil d'administration du C.A.F.; à dr., séance de travail des trois membres permanents (Denise Payeur, Jacques Lizée et l'abbé Desève Cormier); ci-dessous, Michel Saint-Jean et sa femme enseignent le bonheur à l'école secondaire Saint-François de Sherbrooke.





Photos Daniel Fontigny

couples; l'an dernier, le C.A.F. disposait déjà de quinze couples bénévoles; cette année, il en a enrôlé près de quarante. Il en faudrait encore une dizaine de plus pour mettre à exécution les nombreux projets élaborés jusqu'à présent. Ces ménages sont issus de tous les milieux: avocats, médecins, pharmaciens, ingénieurs, professeurs, commerçants.

Le directeur du Centre est le travailleur social Jacques Lizée, en poste depuis l'été dernier. Denyse Payeur, aide sociale, est sa secrétaire collaboratrice. L'abbé Cormier demeure leur conseiller mais partage son temps entre le C.A.F., le Conseil des oeuvres diocésain, les Equipes Notre-Dame et un foyer pour mères célibataires, la Villa Marie-Claire.

Au bout de la ravissante avenue de Québec, dans l'ancien "quartier anglais" de Sherbrooke où se dressent, au haut de talus parsemés d'arbres, les somptueuses résidences d'hier, se trouve une maison à l'allure bourgeoise, en partie camouflée de feuillage. C'est dans ce logis qui fut un jour celui de la famille Cormier, dans un décor sobre mais accueillant, que logent les bureaux du jeune mouvement.

Dans le grand bureau de Jacques Lizée, inondé de soleil, la petite équipe est réunie pour l'entrevue. Nous discutons des débuts pénibles du Centre. "Comme nous étions le premier organisme du genre, une

Suite à la page suivante

apprenez l'anglais CHEZ VOUS

Poly-Glot

A FAIT SES PREUVES



HENRI BERGERON
annonceur professionnel de réputation internationale en est le principal collaborateur.

POLY-GLOT, la première méthode AUDIO-VISUELLE du genre mise sur le marché pour apprendre aux gens à parler anglais RAPIDEMENT.

POLY-GLOT n'exige aucune aptitude particulière, ni beaucoup de temps. C'est VOUS qui fixez le rythme de vos études. Vous apprenez CHEZ VOUS, quand ça vous plaît. La méthode POLY-GLOT est COMPLÈTE par elle-même.

POLY-GLOT INC. (1963)
344, rue St-Roch, Québec
P-1a-68

Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part les renseignements concernant la « MÉTHODE POLY-GLOT » de conversation anglaise.

Nom.....
Adresse.....
Ville.....
Comté.....
Occupation.....
Tél.:.....Âge.....







Si vous avez négligé de vous procurer La Bonne Cuisine de Margo Oliver, il est encore temps d'y voir, en page 27

CENTRE D'ACTION FAMILIALE

Suite de la page précédente

sorte de projet pilote approuvé par le gouvernement, il nous fallait partir à zéro", remarque l'abbé.

Difficulté énorme que soulignait récemment monsieur Philippe Garigue, doyen de la faculté des Sciences sociales à l'université de Montréal et auteur de *la Vie familiale des Canadiens français:* "L'objectivité la plus stricte doit guider ceux qui en appellent aux sciences pour agir sur le comportement familial. Puisqu'il n'existe pas de théorie générale de la famille qui puisse servir de cadre de référence, toute intervention dans le comportement d'un individu ou d'un groupe requiert beaucoup de précaution et de sagesse."

Les dirigeants du C.A.F. en sont pleinement conscients. Leurs moyens d'action, s'ils se partagent en plusieurs catégories, se ramènent tous à un principe fondamental: la prévention.

"Nous avons commencé par faire surtout de la consultation matrimoniale, explique l'abbé. Mais nous nous sommes vite aperçus qu'il est pratiquement impossible de recoller parfaitement les pots cassés. Nous avons donc cru plus efficace de nous tourner vers la prévention par l'éducation."

Voilà pourquoi les couples-moniteurs se mirent à donner des séries de causeries familières, au cours de rencontres avec les élèves d'une classe mixte de 12e année. Ils se partageront, cette année, dix sujets, à raison de cinq périodes d'une heure et demie par couple, et traiteront tour à tour de la psychologie masculine et féminine, du choix d'un partenaire, des fréquentations, du mariage, de la sexualité, de la maternité et de la paternité.

Ces rencontres veulent être des dialogues, non des monologues. L'exposé est donc toujours suivi d'un forum où les jeunes peuvent soulever tous les sujets qui les intéressent. Selon un éducateur, témoin de ces réunions, ce sont "de bons bains de vie réelle, qui ramènent à de plus justes proportions les rêves idéalistes des uns et les visions pessimistes des autres". Voir et



Les fiancés Ginette Bibeau et Richard Beauchemin (à droite) discutent mariage avec un couple heureux: l'ingénieur Hector Hébert et sa femme Nicole.

entendre à travers des gens heureux que le bonheur existe, mais pas à n'importe quelle condition, constitue une expérience indéniablement profitable. L'amour n'est plus un roman imaginaire mais une réalité qui enthousiasme ceux qui la vivent.

La formule a été bien accueillie à Sherbrooke. Témoin le commentaire du frère René Aubry, s.c.: "Un excellent moyen de rappeler à l'école qu'elle ne doit pas travailler en vase clos, et de rappeler aux parents qu'en déléguant une partie de leurs responsabilités à l'école, ils ne s'en déchargent pas entièrement."

D'ailleurs, le rapport Parent renferme à ce sujet des recommandations très précises: "Pour que les renseignements sur la future vie conjugale et familiale des étudiants ne soient pas donnés de façon artificielle ou trop souvent par des professeurs qui sont des religieux, des religieuses ou des célibataires, on pourrait utiliser des équipes itinérantes de maîtres bien préparés et ayant l'expérience de la vie de famille; il serait également utile d'inviter parfois des parents à venir discuter avec les élèves de ces questions."

Le programme du C.A.F. répond donc exactement au besoin exprimé par la célèbre commission. Mais, s'il accorde la priorité à la prévention, il dirige aussi son action vers deux autres domaines: la consultation et le progrès social de la famille.

"Nous faisons encore de la consultation matrimoniale, poursuit l'abbé Cormier, mais beaucoup moins qu'avant."

A cette fin, le Centre retient les services de deux travailleurs sociaux à temps partiel, d'un psychologue et, à l'occasion, de spécialistes dans diverses autres disciplines. Discutés en équipe, les cas sont ensuite soumis au spécialiste concerné: psychiatre, sociologue, médecin, avocat ou conseiller moral.

Le C.A.F. a également mis sur pied une nouvelle formule de préparation au mariage selon laquelle un couple fiancé rencontre trois couples mariés dans le cadre intime d'un salon, qui favorise mieux les échanges d'idées et les rend plus spontanés que dans la froideur anonyme d'une salle de cours.

Mentionnons aussi le service de documentation familiale, à la disposition de tous les couples désireux de consulter une bibliographie spécialisée.

Le Centre organise de plus des causeries du dimanche soir, offertes au grand public par des experts en divers domaines touchant à la famille. L'an dernier, 1 700 personnes sont ainsi venues écouter le docteur Frans Manouvrier, président de l'Institut de sexologie et d'études familiales, qui traitait de l'épanouissement sexuel du couple.

Par ailleurs, le Centre veut servir au progrès social, politique et spirituel de la famille. Il organise des retraites fermées et des soirées de prière pour les couples. Il fait aussi des représentations auprès des pouvoirs publics et se charge d'études sociologiques dans le but de renseigner diverses commissions gouvernementales d'enquête sur les problèmes familiaux.

Ainsi, il a déjà soumis aux autorités concernées un rapport sur le système d'allocations familiales proposé par le professeur Jacques Henripin, de l'université de Montréal. Il a compilé, à l'intention de la Conférence internationale sur la famille tenue à Québec en août dernier, un dossier sur la participation des jeunes épouses aux organismes sociaux. Il a présenté au Conseil provincial de la famille un important mémoire sur la condition des veuves.

Enfin, le Centre met la dernière main à un projet d'enseignement populaire sur la vie conjugale et familiale qui sera diffusé en une série de treize émissions à la télévision (poste C.H.L.T.) de Sherbrooke. Des couples bénévoles seront invités à discuter ouvertement des plus épineux problèmes familiaux actuels.

"Ces problèmes, reprend l'abbé, se ramènent, somme toute, à un seul: l'absence de dialogue du couple qui aboutit à des conflits de tout ordre.

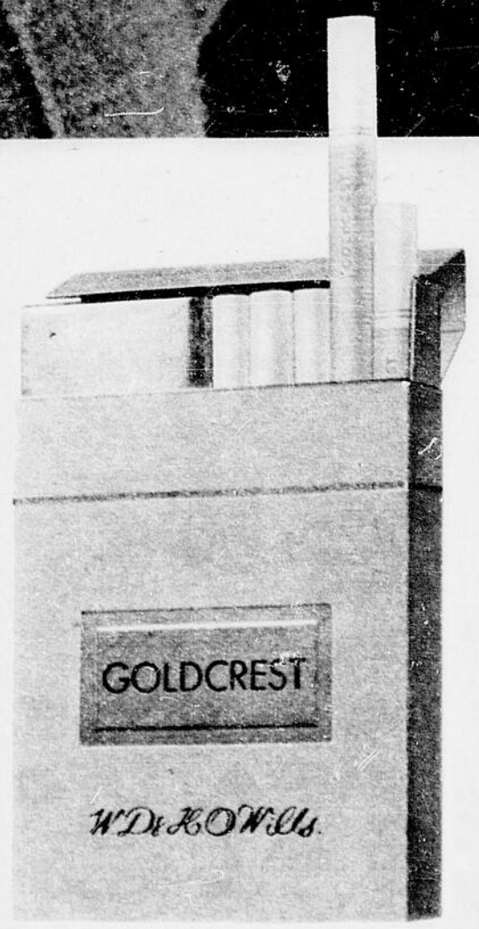
"A mon avis, ajoute Jacques Lizée, on ne peut envisager la situation de façon constructive qu'en tentant d'abord de définir les besoins du couple: une plus grande maturité émotive et intellectuelle, des échanges rendus plus faciles par cette maturité et surtout la préparation à la vie conjugale. Plusieurs cours de préparation au mariage offrent aux fiancés une vue globale de ce qu'est le mariage après cinq, dix ou vingt ans. Ce n'est pas assez. Il faut apprendre aux jeunes gens à vivre intensément le moment présent."

Au C.A.F. de Sherbrooke, on croit à la famille. Mais surtout à la méthode active, positive: apprendre aux jeunes ce qu'ils doivent faire d'eux-mêmes pour être heureux, leur apprendre à savourer pleinement l'étape unique qu'ils traversent. C'est par l'amour basé sur le respect de la personnalité de l'autre qu'on prépare les foyers équilibrés, les familles heureuses de demain. ◁

Un bon douze minutes de long

Le temps a bon goût avec la Goldcrest

Le bon goût de la Goldcrest provient
des meilleurs tabacs...des tabacs spécialement
choisis pour la Goldcrest. Prenez le temps d'apprécier
le bon goût d'une Goldcrest. C'est la cigarette
qui vous en donne plus long en qualité.



Prenez un bon douze minutes...le temps de savourer une Goldcrest

G405F

JACQUELINE LAURENT qui êtes-vous? et que faites-vous?





par Paquerette Villeneuve

PARIS

QUAND je vous ai téléphoné pour prendre rendez-vous, vous sembliez surexcitée.

— J'étais morte de trac. Nous étions à deux jours de la générale de la pièce que je joue en ce moment. Et les jours qui précèdent la première, je ne me sens plus vivre! Les gens qui m'entourent en savent quelque chose!

— J'ai donc bien fait d'attendre?

— C'est vrai. Maintenant le pire est passé; mais vers 5 heures, ça va recommencer. Je m'agite, je compte les minutes, je me dis: qu'est-ce qu'on attend pour entrer en scène? C'est terrible!

A mon arrivée, Jacqueline Laurent était au téléphone et, au lieu d'arrêter sa conversation, elle m'a passé l'écouteur. Depuis ce jour-là, je connais les opinions de la comédienne Arlette Méry sur Sacha Pitoëff . . .

— Je ne pouvais pas interrompre cette vieille amie qui est si précieuse pour me remonter le moral. Veuillez m'excuser.

— Avez-vous beaucoup d'amies?

— J'ai beaucoup plus de copains que de copines, car je m'entends mieux avec eux. Les femmes, en général, je m'en méfie.

Puis, après réflexion, elle ajoute:

— J'ai tout de même deux ou trois amies, mais elles sont comme moi: elles n'ont pas le temps de s'occuper des ragots.

— Les ragots?

— Les gens sont bêtes. La dernière fois que je suis allée à Montréal, Jean-Paul Bernier, un cinéaste qui a beaucoup de talent, voulait tourner un film avec moi. Comme nous nous rencontrions souvent, la rumeur publique allait bon train.

— Que lui répondiez-vous?

— J'ai un homme dans ma vie . . .

Jacqueline ne se fait pas prier pour parler de son fiancé. Il s'appelle James Olivier, Français, environ trente ans, auteur-compositeur-interprète qui rêve d'aller chanter au Canada (photo ci-dessus).

— James a énormément de talent. Il a une carrière difficile car la chanson poétique, ce n'est pas commercial. Mais il a enregistré plusieurs disques déjà. Il est en ce moment en tournée dans les Maisons de la Culture où il interprète ses propres







chansons et celles d'autres auteurs, comme Gilles Vigneault, qu'il a souvent mis en musique.

Nous écoutons ensemble *Si vous revenez*, de Gilles Vigneault, et une ballade mélancolique de Verlaine, *Dansons la gigue*.

— Quand comptez-vous vous marier?

— Pour l'instant nous devons assurer notre carrière et puis nous n'avons pas d'argent, mais j'ai hâte de pouvoir épouser James car j'adorerais avoir des enfants.

— Comment s'appelle la pièce que vous jouez en ce moment?

— *Hercule et les écuries d'Augias,* de Durrenmatt, l'auteur de *la Visite de la vieille dame* dont on a fait un film avec Ingrid Bergman.

— Quel rôle avez-vous?

— Je suis la femme d'Hercule. Dans cette pièce, Durrenmatt a voulu démystifier la mythologie, et il peint Hercule en idéaliste qui veut faire le bonheur de son peuple; mais il est paresseux et c'est sa femme qui l'incite à exécuter les travaux qui l'ont rendu célèbre.

— Où jouez-vous cette pièce?

— Dans un théâtre de la banlieue parisienne, le théâtre Daniel-Sorano, à Vincennes.

— Ça marche?

— Il n'y a pas beaucoup de monde mais le public réagit bien. Et les autorités municipales commencent à s'intéresser à nous.

— Vous ne devez pas avoir de quoi vivre bien largement avec vos cachets?

— Non. C'est pour ça que je fais tout moi-même: la cuisine, le ménage, un peu de repassage, de couture, mais si un jour je peux avoir une femme de ménage . . .

— Avez-vous pensé au cinéma?

— Beaucoup, beaucoup. Mais c'est très difficile d'en faire car les gens travaillent en équipe et on a du mal à y pénétrer.

— Et la télévision?

—Là aussi, c'est un milieu fermé. Au cinéma comme à la TV, on vous fait souvent des propositions . . . intéressées, et je ne donne pas dans ce genre de concessions.

— Faites-vous de la radio?

— Un feuilleton à Radio-Luxembourg l'année dernière: 15 émissions. Mais j'ai beaucoup travaillé au théâtre depuis 3 ans que je suis en France. D'abord, en 1964, j'ai été de la première représentation de *Clopin Clopant*, à Paris, que j'ai dû quitter parce que j'avais signé un contrat avec le Centre dramatique de l'Ouest pour une tournée de 3 mois. Nous avons présenté en France et en Corse un spectacle intitulé *J'écris ton nom, liberté,* composé de poèmes et de chansons. J'ai aussi joué en tournée *Au revoir Charlie,* avec Nicole Courcel et Georges Descrières. J'ai fait mes débuts au cinéma dans le film de Jean Cayrol, *le Coup de grâce*, et failli tourner au Canada, comme je vous l'ai dit, mais le projet n'a malheureusement pas abouti.

— Où avez-vous appris votre métier de comédienne?

— A l'Ecole Nationale de Théâtre de Montréal. Au départ, il y avait 300 candidats et à la fin de la dernière année, nous n'étions plus que cinq élèves! Pendant trois ans on nous a fait tout travailler: gymnastique, acrobatie, escrime, diction, formidable discipline de travail!

— Aviez-vous toujours eu envie de faire du théâtre!

— Non, ça me faisait plutôt peur. Je me suis d'abord inscrite à l'Ecole des Beaux-Arts. Mon professeur, Jacques de Tonnancour, pédagogue remarquable et homme sensible, a vite senti que la peinture ne me suffisait pas. Puis je souffrais à 15 ans d'une timidité maladive et c'est pour me libérer de cela que je suis allée prendre des cours de chant chez Louise Darios. Mais Madame Darios a vite dit à ma mère: "Jacqueline n'est pas une chanteuse, c'est une comédienne". Alors elle m'a donné le rôle-titre dans *la Savetière prodigieuse*, que j'ai joué avec une inconscience parfaite en m'amusant beaucoup. Mais ma principale activité restait la peinture.

— Comment s'est fait le déclic définitif?

— A ce moment-là, l'été, je restais à Montréal. Pour gagner un peu d'argent de poche, je demandai à Guy Hoffmann s'il avait besoin de figurantes pour *Barbe-Bleue*. Il m'a dit: pas de figuration pour toi, tu vas jouer. Là j'ai été mordue. J'ai ramassé mon petit bagage à l'Ecole des Beaux-Arts et suis entrée directement à l'Ecole nationale de Théâtre.

— Avez-vous eu de la difficulté à vous adapter en France?

— Depuis trois ans, je me retrouve avec des problèmes que je ne connaissais pas. Mais je me suis fait des amis qui m'aiment pour ce que je suis et non à cause de mes parents, et je me suis fiancée.

—Votre mère vous manque-t-elle?

— Maman était une copine, je pouvais discuter de tout avec elle. Elle m'a regardé vivre. Je ne lui ai jamais rien caché: nous étions comme les deux doigts de la main. Elle était très exaltée et moi aussi: il y avait beaucoup d'étincelles, mais c'est ça la vie!

— Et votre père?

— Je souffre beaucoup d'être séparée de lui, mais que faire?

— Avez-vous des projets?

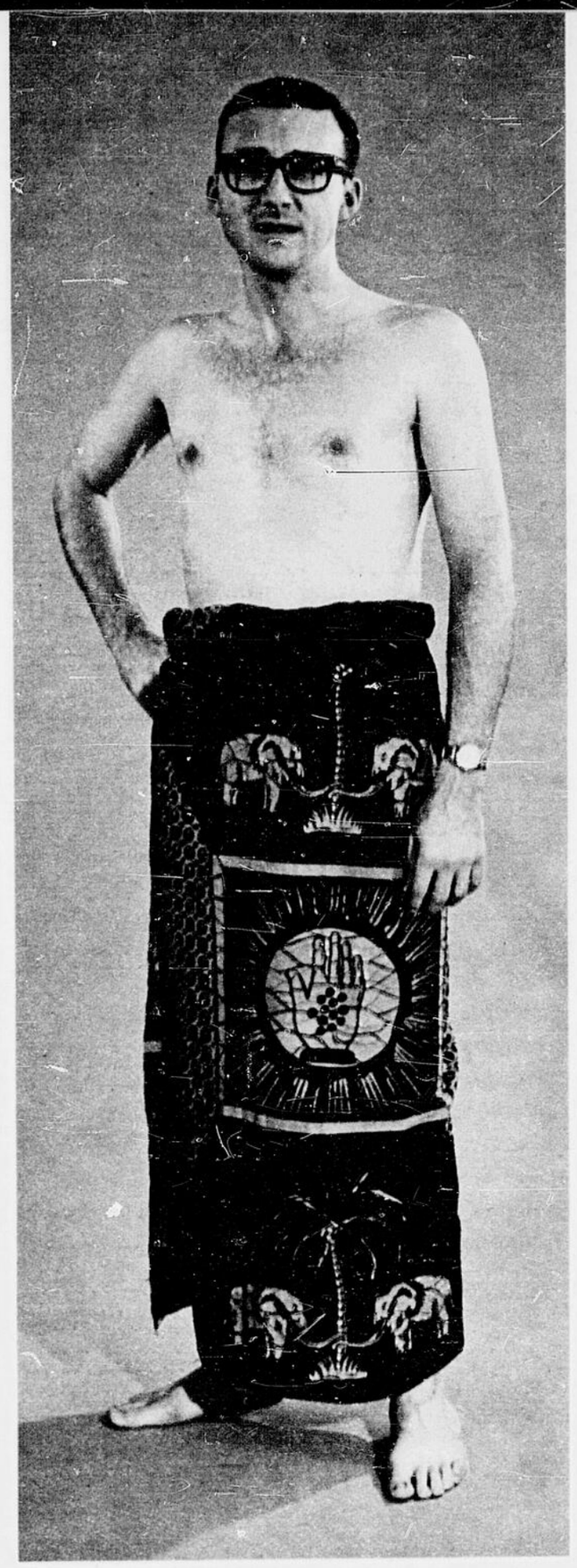
— D'ici quelques mois je vais créer au même endroit *la Petenera*, pièce d'un auteur espagnol. La Petenera est une femme qui vit dans un milieu trop petit pour elle et qui rêve d'évasion. C'est à la fois lyrique et amer. Dans la pièce, je chanterai quelques airs flamencos.

Et soudain, avec ses cheveux noirs, ses yeux sombres et veloutés, son petit menton volontaire (elle est Taureau ascendant Taureau), la fille de feu Jean Despréz et de Jacques Auger m'apparaît bien capable, à 26 ans, de jouer autre chose que les jeunes premières douces et poétiques . . . ◁

David Craig échappe de peu au peloton d'exécution

Missionnaire canadien pris pour un mercenaire





A gauche, les troupes fédérales fouillent la prison de Calabar; ci-dessus, le rév. Craig avec le sarong qu'il portait lors de sa capture et qui est décoré de l'emblème biafrais: un soleil marqué d'une main ouverte.

Ci-dessous, David Craig et sa femme Nancy, enfin réunis après son aventure.



CE SOIR d'octobre dernier ne fut pas un soir comme les autres pour David Craig: ligoté demi-nu sur une chaise de métal en plein coeur de l'Afrique, dévoré par les moustiques et entouré d'un peloton de soldats noirs, il attendait d'être fusillé.

Comment en était-il arrivé là?

Né à Guelph, en Ontario, il y a 28 ans, le révérend Craig, après avoir fréquenté la faculté presbytérienne de Théologie à l'université McGill de Montréal, est ordonné pasteur dans cette confession religieuse en mai 1966 et quitte Montréal peu après pour un poste missionnaire en Nigeria. Lui et sa femme Nancy s'installent au port de Calabar, dans la région orientale du pays. Le 30 mai dernier, le colonel Odoumego Odjoukwou proclame l'indépendance de cette région sous le nom de république du Biafra et, depuis, c'est la guerre civile entre les rebelles et les forces fédérales nigériennes.

Cette guerre résulte d'antagonismes séculaires entre les quelque cinquante tribus du pays. Celle des Ibos, qui forme la majorité au Biafra, est une peuplade robuste, bien organisée et qui a toujours été jalouse de son autonomie.

Un facteur de complication, comme dans tous les conflits survenus en Afrique noire depuis la suppression du régime colonial français ou anglais: le présence de soldats mercenaires blancs prêts à louer leurs services au plus offrant. Les deux camps aux prises en Nigeria cherchent à capturer les mercenaires que pourrait employer leur adversaire, afin de pouvoir faire la preuve, à la face du monde, des moyens indignes auxquels l'ennemi a recours. Les mercenaires, rompus à tous les périls, sont d'ordinaire de rudes combattants et les noirs leur attribuent parfois un *juju* (pouvoir magique de résistance aux coups).

Les Craig se plaisent dès leur arrivée à Calabar, ville de 60 000 âmes, au milieu de l'hospitalière tribu Efik, dont la plupart des membres sont déjà chrétiens et dont plusieurs connaissent l'anglais. David est nommé aumônier de l'école d'arts et métiers Hope-Waddell et devient également pasteur des six églises de la ville et de neuf autres réparties dans la brousse. De son côté, Nancy, née à Lennoxville, au Québec, enseigne le français à cette même école.

Le jeune ménage ne tarde pas à se faire estimer des indigènes. David en a la preuve quand il se fracture une clavicule dans un accident. Il reçoit dès le lendemain la visite de gens, venus parfois à pied de plus de 10 milles de distance lui souhaiter un prompt retour à la santé et laisser un présent — par exemple un panier de fruits — pour l'*Etoubom*, terme honorifique qui signifie "chef de canot". Le nombre de visiteurs dépassera les cinq cents.

En juillet, la guerre civile devient si violente que les autorités prient les étrangers de quitter la région. Même les Biafrais qui ont épousé des blanches les envoient ailleurs momentanément. Nancy prend le dernier bateau en partance pour la capitale fédérale, Lagos, puis l'avion pour la Suisse. Après quelques semaines d'attente, voyant que la situation ne s'améliore pas, elle retourne à Lennoxville. Elle ne reçoit de David que de rares lettres, dont certaines datent parfois de six semaines. Pour tromper son ennui, elle s'engage comme hôtesse au pavillon des Sermons de la science, à l'Expo.

A Calabar, David reste le seul blanc dans un rayon de 50 milles. "Je tenais à demeurer près de mes ouailles, explique-t-il. Je savais que je ne pouvais guère leur être utile matériellement, mais je ne voulais pas interrompre mon travail missionnaire."

Le gouvernement fédéral nigérien fait intervenir sa marine dans le conflit. Ironie des choses, à la journée nationale de la Nigeria à l'Expo, le 12 octobre, Nancy a l'occasion de serrer la main du contre-amiral Abet Akinoualé Wey, commandant en chef des forces navales qui, selon toutes probabilités, a déjà à ce moment envoyé ses navires canonner Calabar.

"Je m'éveille, raconte David, le mercredi 18 octobre, dans notre maison situé sur les terrains de l'institut Waddell, au bruit de ce qui me semble d'abord un coup de tonnerre au-dessus du faubourg d'Oron. Je reconnais vite cependant la vraie nature du bruit mais m'en inquiète peu. Oron a en effet déjà essuyé de légers bombardements. Mais le grondement continue et se rapproche. A un moment, je vois une énorme gerbe d'eau rejaillir à un demi-mille du rivage, sous le choc d'un obus, et je remercie le Ciel que Nancy ne soit pas ici."

Quelques minutes plus tard, un autre missionnaire roulant en voiture tous terrains vient frapper chez Craig et lui propose de fuir avec lui sans plus attendre. On prendra au passage deux femmes missionnaires et leurs enfants, qu'on ira conduire en lieu sûr au Cameroun, à 130 milles au sud.

Tandis que son collègue charge les bagages des femmes, qui se trouvent dans l'école, David va avec sa propre voiture les chercher chez elles, au centre de la ville. Soudain, un obus explose à 300 pieds devant lui. Il veut repartir, sitôt la fumée dissipée, mais constate que les troupes biafraises interdisent l'accès de la route. Il fait demi-tour et essaie une autre voie, mais une horde de fuyards lui barre le chemin.

"Des nuages de fumée s'élèvent partout au-dessus de la ville, raconte Craig. Les femmes hurlent, les enfants pleurent. Parvenu à l'autre route d'entrée, je m'aperçois que les soldats la bloquent elle aussi. Sur le chemin du retour, je fais monter une paroissienne, Mme Iso, sa fille et ses petits-enfants, que leur effroi rend presque hystériques. Je voudrais bien recueillir d'autres fuyards mais il ne reste plus de place."

Craig conduit ses protégés à une plantation, à 4 milles de là. Il y apprend qu'on a vu son collègue en route vers le Cameroun avec les deux femmes et les enfants qu'il était venu chercher à Calabar. David revient à l'école et la trouve déserte et silencieuse.

"Je sors à peine de voiture que le déplacement d'air des obus manque de me renverser. J'ai à peine le temps de me coucher au sol que des balles de mitrailleuses viennent raser le toit de mon véhicule."

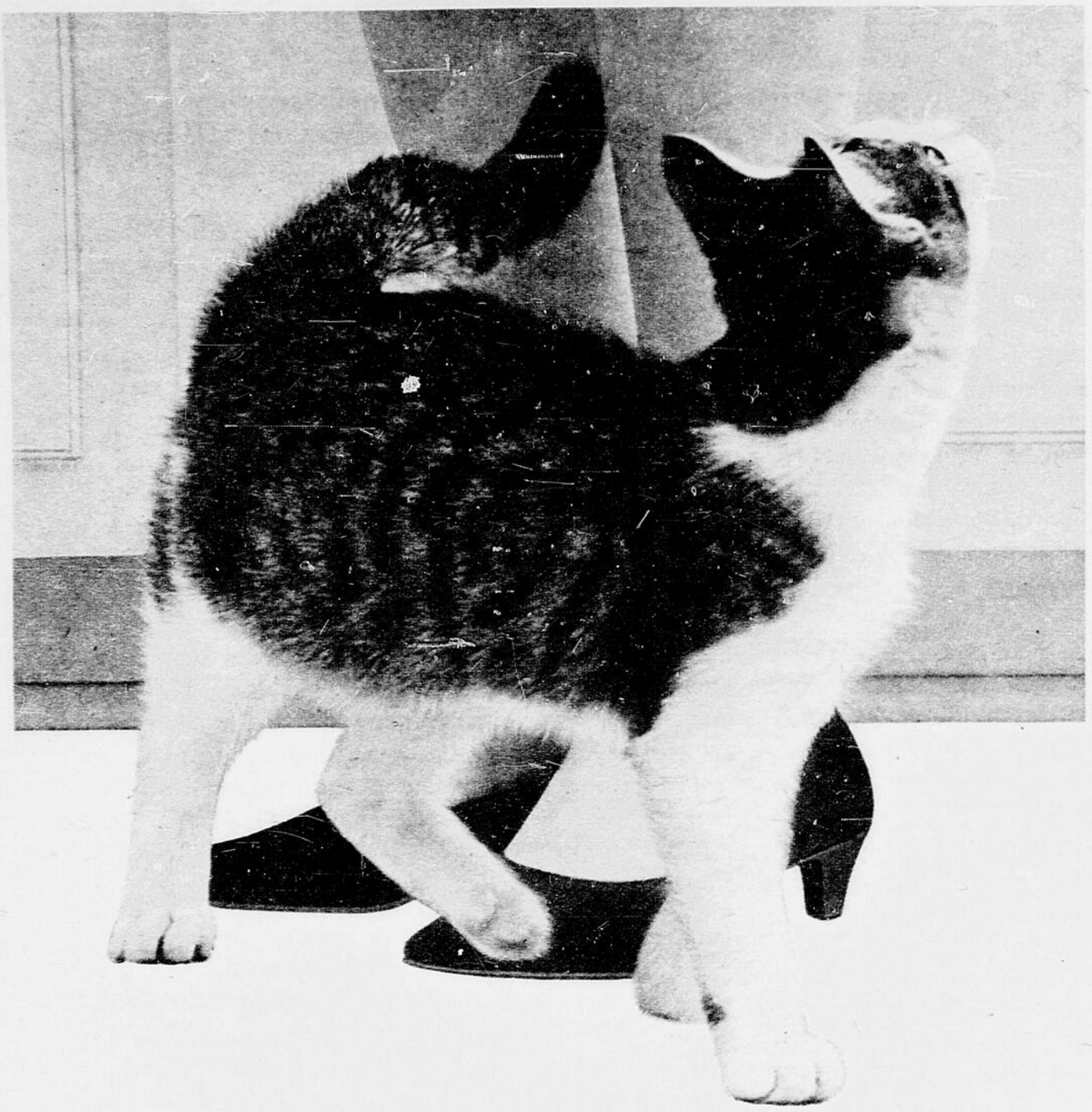
Caché dans un fossé, derrière l'école, David ressent des morsures. Il est tombé sur un nid de fourmis noires, qui assaillent ses jambes à leur guise car il porte des shorts. Il ne peut toutefois les fuir immédiatement car la fusillade persiste au-dessus du fossé. Enfin, pendant un répit, il parvient à détaler jusque chez Okokon Bassey.

La maison de Bassey est vaste et les murs épais. Plusieurs villageois s'y sont réfugiés, dont une jeune mère qui vient tout juste d'accoucher. Avec la nuit, les moustiques viennent les assaillir, et Bassey prête à Craig une mante pour protéger ses jambes de leurs morsures.

A l'aube, David, enveloppé de la mante comme d'un sarong, jette un coup d'oeil au-dehors. Les troupes fédérales sont maîtresses du secteur et ont établi des barricades aux deux bouts de la rue. Craig s'approche de l'une d'elles sans être vu et est ainsi témoin d'une horrible tuerie.

"Deux étudiants d'école secondaire sont conduits aux gardiens de la barricade. Un soldat, qui connaît le dialecte éfik, les questionne pour s'assurer s'ils ne le parlent pas avec l'accent particulier aux Ibos. Puis, sans avertissement, ses camarades fusillent les deux jeunes gens et abandonnent leurs cadavres sur la chaussée."

Suite à la page suivante



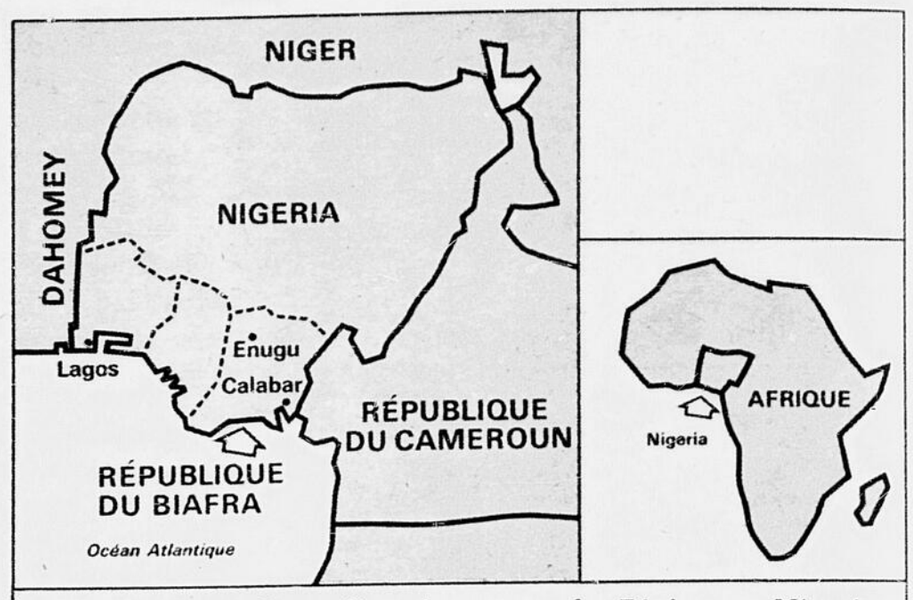
Ma chatte qui fait la chatte...

toi, ma petite sauvageonne... si digne et pleine de fierté? Tu grimpes sur mes genoux et me regardes... tu repousses mon livre de ta petite patte douce, mais têtue? Alors, viens... on va prendre ton bol... une cuillère... et la boîte qui porte l'image d'une chatte, qui te ressemble d'ailleurs. C'est ravissant de te voir faire la fine bouche... humer... puis goûter... avide mais si délicate, voulant être sûre avant de manger. Comme si j'oserais tromper une petite chatte aussi rusée que toi...



Le Dr Ballard s'y connaît en chats. Il sait ce qu'ils aiment . . . ce qu'il leur faut. Trois saveurs "nouvelle recette" offrent un régime complet, bien équilibré— vitamines, minéraux et haute teneur en protéines. Et le chat le plus difficile ne peut y résister. Poisson entier, poulet, et boeuf et foie.

Dr Ballard



Cette carte indique l'emplacement du Biafra en Nigeria et, en réduction à droite, celui de la Nigeria en Afrique.

LA NIGERIA, pays le plus populeux d'Afrique avec 55-000 000 d'âmes, a obtenu son indépendance de Londres en 1960. Sa frontière a été tracée autrefois — comme pour les autres nouvelles nations noires — par des conquérants blancs qui ne tenaient pas compte des réalités tribales et qui visaient seulement à éviter les querelles entre eux, en menant une ligne droite sur des cartes alors encore incomplètes.

C'est ainsi que la Nigeria a rassemblé des tribus aussi différentes entre elles que les Espagnols le sont des Suédois: les Yoroubas de l'ouest, les Ibos de l'est et les Haoussas du nord. L'assassinat du Premier ministre fédéral haoussa sir Aboubakar Tafaoua Baléoua en 1966 a déclenché une série de coups d'Etat et de contre-coups d'Etat jusqu'à ce qu'en mai 1967 l'est ibo se proclame indépendant sous le nom de Biafra.

DAVID CRAIG

Suite de la page précédente

David, remarquant que Bassey est à court de vivres, lui propose d'aller ensemble s'informer auprès des gardiens de la barricade s'ils peuvent aller en chercher à l'école. L'officier en charge, un jeune sous-lieutenant, fixe Craig d'un air menaçant, crache à terre devant lui puis ordonne à deux hommes de le conduire derrière une maison voisine. Les soldats, dont le doigt ne quitte pas la gâchette de leur fusil, le font adosser au mur, bras en l'air, et l'un d'eux lui crie: "Tu es un mercenaire chinois à la solde d'Odjoukwou!"

Il n'y a aucune chance au monde pour que ces noirs aient jamais rencontré un Chinois de leur vie, songe Craig. Ce sont probablement les discours enflammés de leurs chefs qui les font qualifier de chinois les mercenaires qu'ils peuvent capturer.

Craig réplique posément qu'il n'est pas Chinois mais Canadien, et pas mercenaire mais missionnaire. Malheureusement, ces deux derniers mots ont une consonnance identique, et cela n'arrange pas les choses.

"Si tu es missionnaire, riposte le soldat, prouve-le! Où est ton col ecclésiastique?"

Le col ecclésiastique est peu confortable à l'équateur et David se dispense d'ordinaire de porter le sien, malheureusement pour lui en cette circonstance. Le soldat le pousse rudement devant lui en hurlant: "Je vais te conduire au colonel! Il décidera de ton sort."

Au passage, les deux troupiers cueillent Bassey et, poussant les captifs du bout de leurs fusils, leur font emprunter une piste qui s'enfonce dans la brousse. David s'attend à toute minute à être abattu comme un chien sur cette route déserte. On les conduit dans la cour d'une cimenterie, dont les murs blanchis à la chaux portent de larges taches de sang.

Suite page 12

Quel que soit le film que
vous utilisiez,
faites comme Mme Leblanc:



Pour la fête de son fils, Jacques, Mme André Leblanc a utilisé un rouleau de couleur 12 poses. Elle l'a posté à Express Film Service. Ils lui ont renvoyé ses photos, chez elle, le jour même où ils ont reçu le film. Et elle a économisé $3.01! (Avec les $3.01, Mme Leblanc a décidé d'acheter un bel album . . . les photos sont si belles!)



comparez...

Kodacolor	Prix habituels	Prix Express Film	Vous économisez
8 poses	$4.24	$1.99	$2.25
12 poses	$5.76	$2.75	$3.01
Noir & blanc			
8 poses	$1.00	56c	44c
12 poses	$1.40	84c	56c
Ektachrome	$1.50	79c	71c

IMPORTANT! Veuillez toujours ajouter 8% pour la taxe de vente et 10c par commande pour les frais de retour.

ENTIÈRE SATISFACTION OU ARGENT REMIS SANS DISCUSSION

IMPORTANT: Comment pouvons-nous garantir un travail de qualité supérieure à un prix aussi surprenant? Parce que vous faites affaire directement avec nous — sans passer par de coûteux intermédiaires. Voulez-vous des enveloppes Express Film? Appelez 866-1565 ou envoyez-nous ce coupon:

Express Film Service Inc. Case postale 9500, Montréal 3, P.Q. Veuillez me faire parvenir vos enveloppes ainsi que la liste complète de vos prix.
NOM
ADRESSE
VILLE ZONE

express film service inc.

CASE POSTALE 9500,
MONTRÉAL 3, P.Q.



Les troupes fédérales distribuent des vivres aux femmes des zones occupées en pays biafrais.

DAVID CRAIG

Suite de la page 10

Les forces fédérales du secteur ont réquisitionné la fabrique. Les soldats qui se trouvent dans la cour s'entassent autour des prisonniers dès leur entrée. Ils ignorent Bassey. C'est Craig qu'ils veulent voir de près. On a enfin capturé vivant l'un de ces dangereux mercenaires blancs! Un soldat lui arrache sa chemise, un autre lui enlève son bracelet-montre, un troisième lui crache à la figure, un sous-officier lui prend ses souliers.

A ce moment, l'un deux montre du doigt la mante-sarong de David. Parmi les dessins imprimés sur le tissu se trouve, par coïncidence, celui d'un soleil levant marqué d'une main ouverte, qui est l'emblème des rebelles. Voilà la preuve que notre ami est bien un mercenaire et doit être abattu sans piété! Un tumulte éclate: "Laissez-moi le tuer! — Non, moi! — Non, c'est à moi que ça revient!" Le sous-officier n'y met fin qu'en promettant que tous ses hommes auront droit de tirer sur le captif. On force les deux prisonniers à s'agenouiller dos à dos. Les soldats se forment en cercle autour d'eux, prêts à mettre en joue.

"Un soldat pointe du doigt l'alliance qui est à mon annulaire. Il croit peut-être que c'est une amulette, un juju. Il me l'arrache, tandis que je songe: "Mon Dieu! ne pouvait-on au moins me laisser cela? . . ."

—Si tu n'es pas un mercenaire, hurle un autre soldat, pourquoi es-tu resté ici quand on a dit aux blancs de partir?

—Parce que, répliqué-je de ma voix la plus ferme possible, Dieu veut que je reste auprès de ses créatures dans leurs souffrances.

—Tu vas y rester, mais pas vivant!

"J'entends cliqueter les crans de sûreté des fusils. "Dieu vous pardonne!" dis-je encore, puis j'incline la tête pour prier. "Lève la tête et ouvre les yeux!" hurle-t-on. Les fusils sont tous braqués sur moi. Je connais bien ce modèle de fusil, de marque belge, depuis l'époque où, l'été, je fréquentais les camps militaires. Ce sont des armes puissantes et précises. Je distingue bien la haine qui marque tous les visages mais n'en veux pas à ces hommes car ils se trompent sur mon identité. Je suis aussi parfaitement conscient de tous les détails de la scène, de l'air ambiant, torride et moite. Mon corps peut trembler, mon esprit ne ressent aucune peur car Dieu est avec moi. J'adresse une dernière pensée à Nancy.

"Arrêtez! crie une voix. Le colonel veut qu'on lui amène cet étranger."

Les soldats maugréent mais obéissent. On sépare David de Bassey. Il apprendra plus tard que celui-ci a été relâché peu après. Il n'a failli être fusillé que parce qu'il se trouvait en sa compagnie.

On amène Craig au colonel Echéfou, qui le questionne longuement sur son travail de missionnaire et aussi sur les mouvements de troupes biafraises qu'il a pu observer. Il semble douter de la véracité des déclarations de David mais consent à ce qu'il retourne le lendemain, sous bonne escorte, quérir chez lui ses papiers d'identité. Il devra en même temps indiquer à l'escorte les emplacements de troupes rebelles qu'il connaît. Le colonel ordonne toutefois qu'on ramène entre-temps David dans la cour et qu'on le ligote sur une chaise, sous la surveillance constante de deux hommes.

L'un de ces hommes se montre particulièrement hargneux et se plaît à répéter à notre ami que, s'il a pu échapper à l'exécution ce jour-là, son compte sera quand même définitivement réglé le lendemain matin. D'autres soldats viennent au cours de la soirée flâner dans la cour et examiner le "mercenaire chinois" de près. Eux aussi lui prédisent une prompte mort, et David entendra au total plus de vingt-cinq fois ce pronostic. Il se demande même par moments si ses gardiens ne l'abattront pas durant la nuit. Il leur serait facile, en effet, de prétendre que le prisonnier a tenté de fuir et qu'ils ont dû l'abattre sur place.

David ne peut dormir un instant, ligoté qu'il est. La douloureuse tension de ses bras ligotés se fait sentir jusque dans sa clavicule, à peine guérie.

Au matin, l'engourdissement a fortement enflé ses mains et ses pieds. On vient le détacher vers midi, on lui donne du café et des biscuits et on le conduit de nouveau devant le colonel Echéfou.

— M. Craig, lui dit l'officier, je crois bien que vous n'êtes pas le mercenaire que nous recherchons. Mais pourquoi êtes-vous demeuré à Calabar, au lieu d'en partir comme les autres blancs?

— Que penseriez-vous, réplique David, si un missionnaire venu vivre dans votre village abandonnait les gens qu'il soigne au moment où ceux-ci sont en danger?

— Je vous comprends, finit par dire le colonel après un instant de réflexion.

Une escorte conduit le révérend Craig à l'institut Waddell. Au retour à la cimenterie, il trouve une délégation d'Efiks ayant à sa tête le chef de la tribu, qui vient plaider en sa faveur auprès du colonel. Leurs témoignages et les documents qu'il rapportent convainquent l'officier de son innocence. L'ordonnance du colonel lui remet ses lunettes, son alliance et son bracelet-montre.

Le soldat qui, la veille, a collé David le dos au mur vient alors le trouver et lui dit: "Tu dois être vraiment un homme de Dieu car Il t'a visiblement protégé. Il s'en est fallu en effet de bien peu que je presse la gâchette de mon fusil."

Craig connaîtra encore d'autres incidents désagréables les jours suivants. On tire plusieurs fois sur lui sans l'atteindre. Le bateau qui le conduit à Lagos et qui est chargé de munitions et de pétrole subit un bombardement, mais aucun obus ne l'atteint.

A Lagos, le haut-commissariat canadien estime qu'il vaut mieux que le révérend Craig retourne dans ses foyers jusqu'à ce que la situation soit redevenue normale au Biafra.

Enfin réunis, David et Nancy n'ont cependant qu'un rêve: retourner à Calabar le plus tôt possible. Ce sera peut-être chose faite d'ici quelques semaines. Sitôt terminé son stage de deux ans là-bas, David entend y contracter un nouvel engagement pour deux ou trois ans.

L'Etoubom peut en tout cas s'attendre à être bien reçu à Calabar, car on y connaît bien la redoutable aventure dont il a été le héros. ◁

POURQUOI PAS?

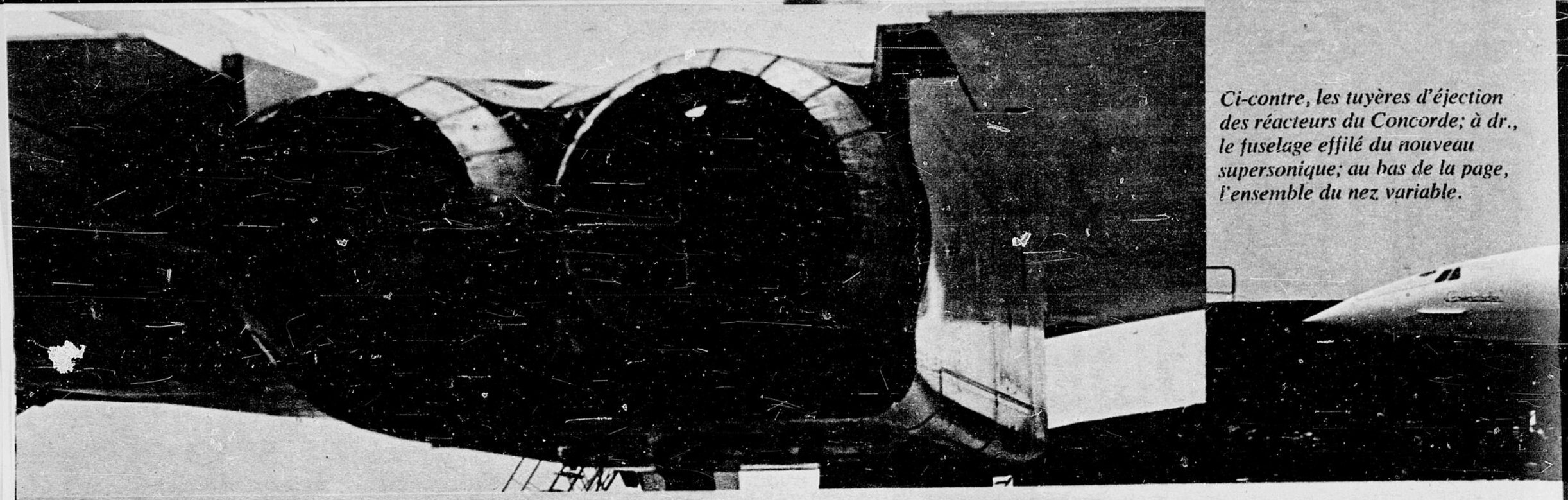
Eh oui, pourquoi pas? Et c'est aussi bon que ça en a l'air, car c'est préparé avec tant de soin! Un beurre de première catégorie, des oeufs frais, un bon lait lisse et crémeux, des ingrédients de premier choix. Quand il s'agit des gâteaux danois Sara Lee, on ne laisse pas les miettes! Il y a un choix de douze sortes différentes: pommes, cerises, abricots et tant d'autres. Chaque gâteau est congelé à la sortie du four pour mieux lui conserver sa saveur de gâteau frais cuit. Allez-y donc... goûtez ces délicieux gâteaux danois Sara Lee.



Aux comptoirs frigorifiques
des épiceries



Sara Lee



Ci-contre, les tuyères d'éjection des réacteurs du Concorde; à dr., le fuselage effilé du nouveau supersonique; au bas de la page, l'ensemble du nez variable.

Montréal-Paris en 3 heures et demie

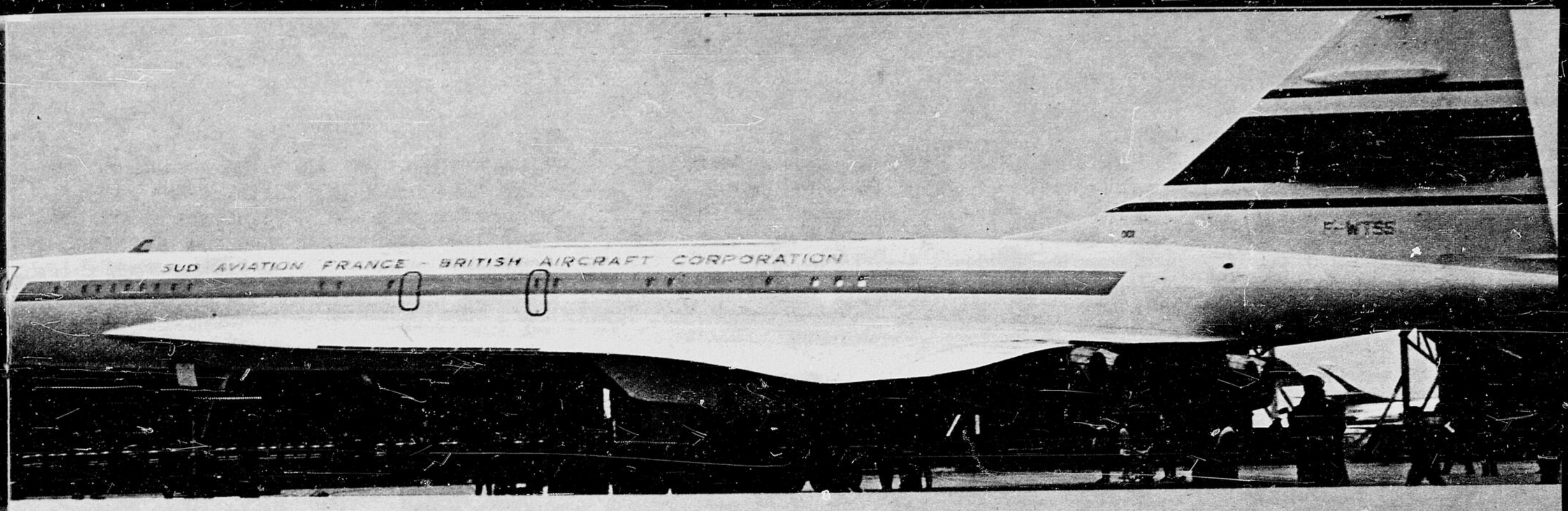
Texte et photos de Jacques Coulon
Perspectives

AVEC SON NEZ de requin orientable, son long fuselage tout habillé de blanc et ses quatre réacteurs géants Olympus dont seulement trois suffiraient à propulser le paquebot *France* ou le *Queen Elizabeth*, Concorde fit ce jour-là une apparition très remarquée. Le 11 décembre dernier, une bonne partie de la presse mondiale s'était donné rendez-vous en bordure de la piste spéciale de Toulouse-Blagnac — près de Toulouse, dans le sud de la France — pour la première sortie de cette vedette binationale de l'aéronautique qui exigea huit années d'études et de travail intense et un budget frisant les deux milliards de dollars . . . Le prototype 001 de l'avion supersonique Concorde fera un premier vol de 45 minutes le 28 février; le second prototype, assemblé actuellement en Grande-Bretagne, ne volera vraisemblablement pas avant le mois d'août, mais l'avion n'entrera en service sur les grandes lignes internationales qu'en 1971. Deux ans plus tard, en 1973, Air Canada utilisera à son tour 4 Concorde, mettant du même coup Paris à un peu plus de trois heures de Montréal et les Rocheuses à moins de deux heures . . .

Concorde, sur le plan des rivalités Europe-Etats-Unis, c'est une prise de position et peut-être un geste politique. En tout cas, c'est le résultat du désir de battre les Américains sur leur propre terrain: la technologie et la puissance financière. Pour le reste, Concorde diffère grandement des avions auquels nous sommes habitués. En fait, c'est beaucoup plus une fusée flanquée de deux énormes ailerons; une fusée de 170 tonnes transportant 132 passagers et leurs bagages à 1 450 milles à l'heure et à quelque 60 000 pieds d'altitude.

Lorsque les ingénieurs franco-britanniques abordèrent l'étude de Concorde, ils se lançaient dans l'inconnu de par la nature des problèmes affrontés. L'aviation supersonique est un peu comme l'industrie spatiale: il lui faut tout inventer, tout imaginer, depuis les procédés de fabrication jusqu'aux métaux spéciaux et techniques de vol. La fatigue des matériaux qui est le souci majeur des constructeurs d'avions prenait dans le cas d'un avion supersonique des proportions encore plus grandes puisqu'on estime que l'ensemble de la structure travaille et est soumis, au cours de chaque vol, à des déformations. La plupart des pièces de Concorde ont donc été calculées pouce par pouce pour déterminer comment allait se comporter le métal. Celles-ci furent ensuite exécutées sur des machines-outils commandées directement par des calculateurs électroniques. Sans ordinateurs, les calculs du Concorde auraient pris 40 ans!

A l'intérieur de la cabine, les sièges sont disposés par deux, de chaque côté d'un couloir central. Les problèmes de climatisation ont été particulièrement complexes à cause de la différence entre la température qui doit être maintenue à l'intérieur et l'échauffement élevé des parois extérieures. Ces problèmes furent d'autant plus compliqués par la pose de hublots. Contre toute logique,



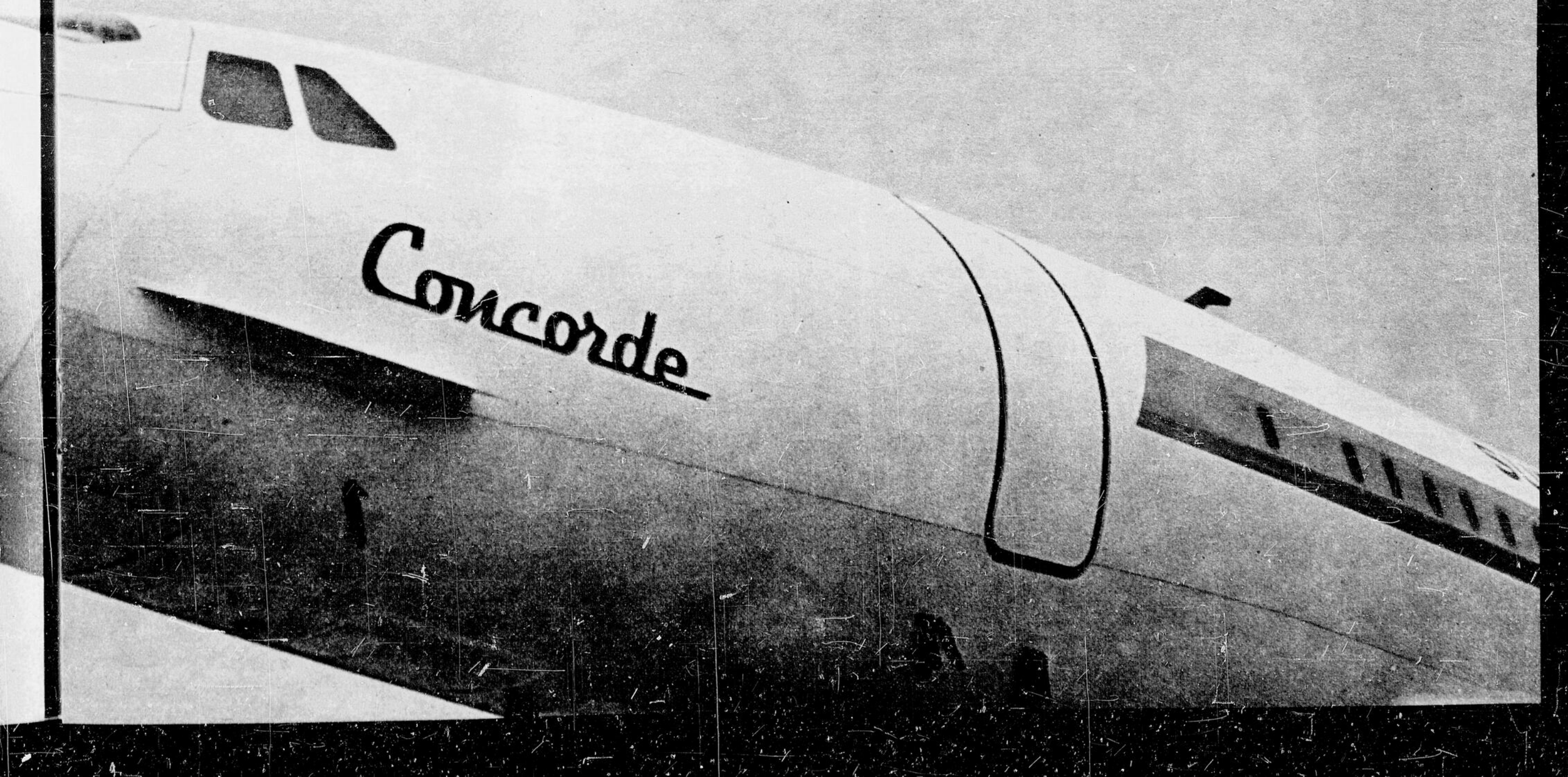
disent les techniciens, puisqu'à l'altitude de croisière, on ne verra rien, sinon une étrange lumière violette. Mais, simple réaction psychologique, les passagers n'auraient pas accepté de se voir enfermés dans une cabine sans hublots. Bien entendu, le "bang" sonique ne sera pas perçu des passagers. C'est à peine si ces derniers se sentiront un peu plus collés au dossier que dans un avion normal, le décollage et la montée s'effectuant selon une très forte inclinaison.

Par contre, le poste de pilotage est frappant de simplicité. Concorde n'a pas besoin de radio-navigateur, de mécanicien. Des cerveaux électroniques les remplacent. Deux pilotes suffisent au nouvel avion — bien que, techniquement, on eût pu concevoir des vols sans pilote, mais là encore les clients auraient protesté.

Dès le début des études, l'avant de l'avion a posé de sérieux problèmes d'aérodynamisme. On a résolument opté pour une solution révolutionnaire: le profil variable. L'ensemble de la pointe avant est donc articulé, et peut être abaissé lors de l'atterrissage, ou relevé en cours de vol. Ce nez mobile comporte aussi une visière de protection qui, en vol, servira surtout à protéger le pare-brise. Le poste de pilotage sera donc à peu près aveugle — à part deux petites ouvertures —, la navigation s'effectuant uniquement par radar. Au moment d'atterrir, cette visière s'abaisse et les pilotes retrouvent une entière visibilité.

Ce nez mobile n'est cependant qu'une des audaces technologiques de cet avion-fusée qui en comporte bien d'autres. Les entrées d'air des réacteurs, les vannes de décharge utilisent également la géométrie variable. Ce qui, pour le profane, semble peut-être le plus étonnant, c'est d'apprendre que Concorde ne se meut pas uniquement par le jeu des dérives et des volets, mais en partie par le transfert de son carburant d'un groupe de réservoirs à un autre! Ce carburant, qui non seulement sert à alimenter les réacteurs mais aussi à refroidir certaines parties de l'appareil, est utilisé pour équilibrer l'appareil en déplaçant son centre de gravité à l'intérieur de limites permises. En gros, on peut dire que Concorde basculera légèrement sous le poids de son carburant, principalement au décollage, lors de l'accélération et au retour aux vitesses subsoniques précédant l'atterrissage.

Si les essais en vol sont satisfaisants, Concorde sera en service commercial dès 1971 et, lorsque Air Canada en prendra livraison deux ans plus tard, il aura déjà à son actif des milliers d'heures de vol. Les Américains, qui dans cette gigantesque bataille du transport aérien ne se tiennent pas pour battus, ont déjà préparé la riposte: le Boeing 747, d'une part, qui transportera près de 500 passagers à la vitesse des jets actuels, et enfin un monstre supersonique, Boeing 2707 transportant 250 passagers. Mais pas avant 1974, si tout se passe bien. Pour le moment, Français et Britanniques ont donc une avance très confortable, 16 compagnies ayant commandé 74 appareils. Reste à savoir dans quelle mesure ils tiendront leur avance. ◁



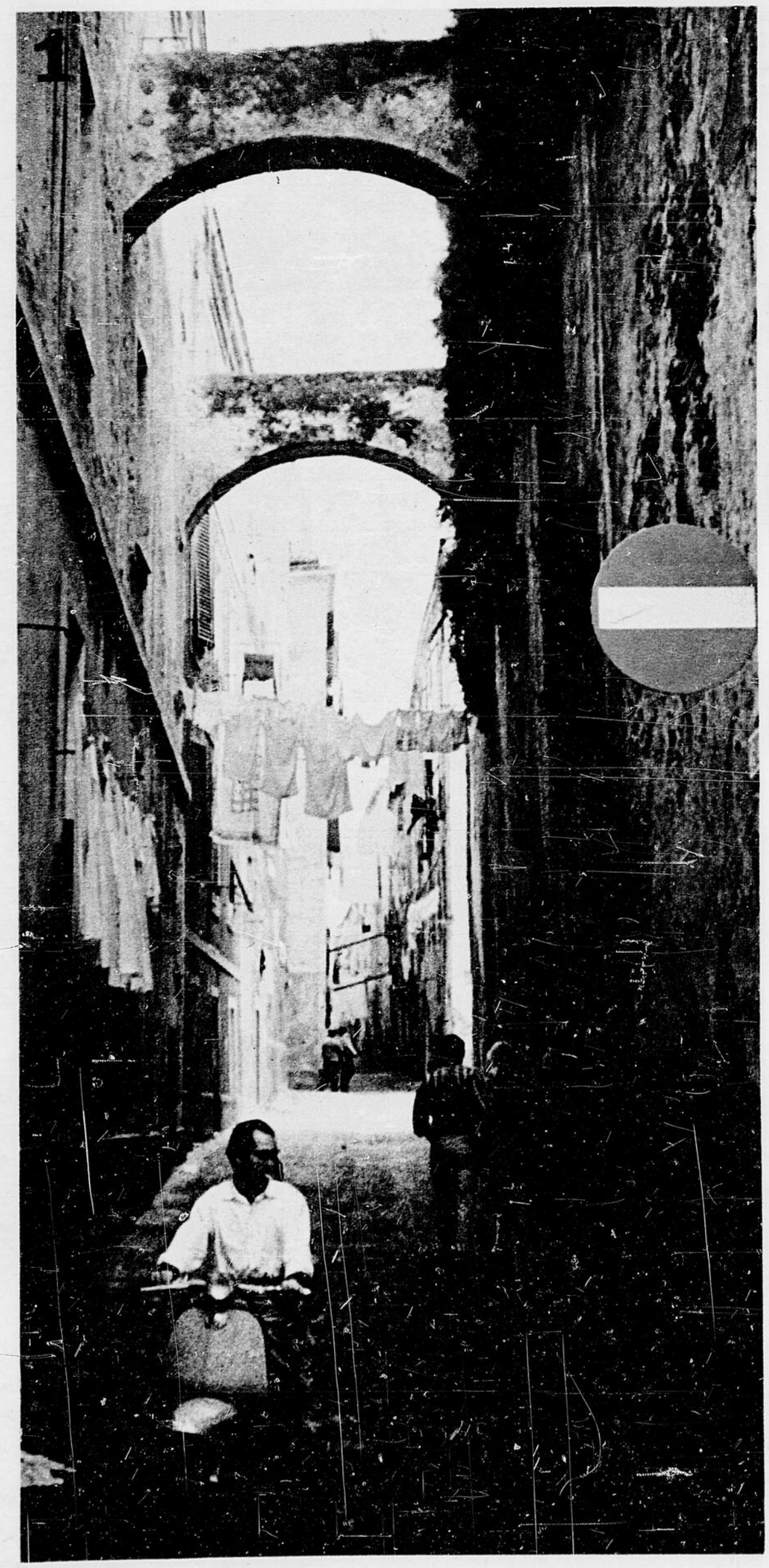
1 Dans la petite ville d'Alghero, comme partout en Sardaigne, une promenade devient une aventure: c'est la découverte d'un monde de lumière et de soleil, de pierre et d'azur.

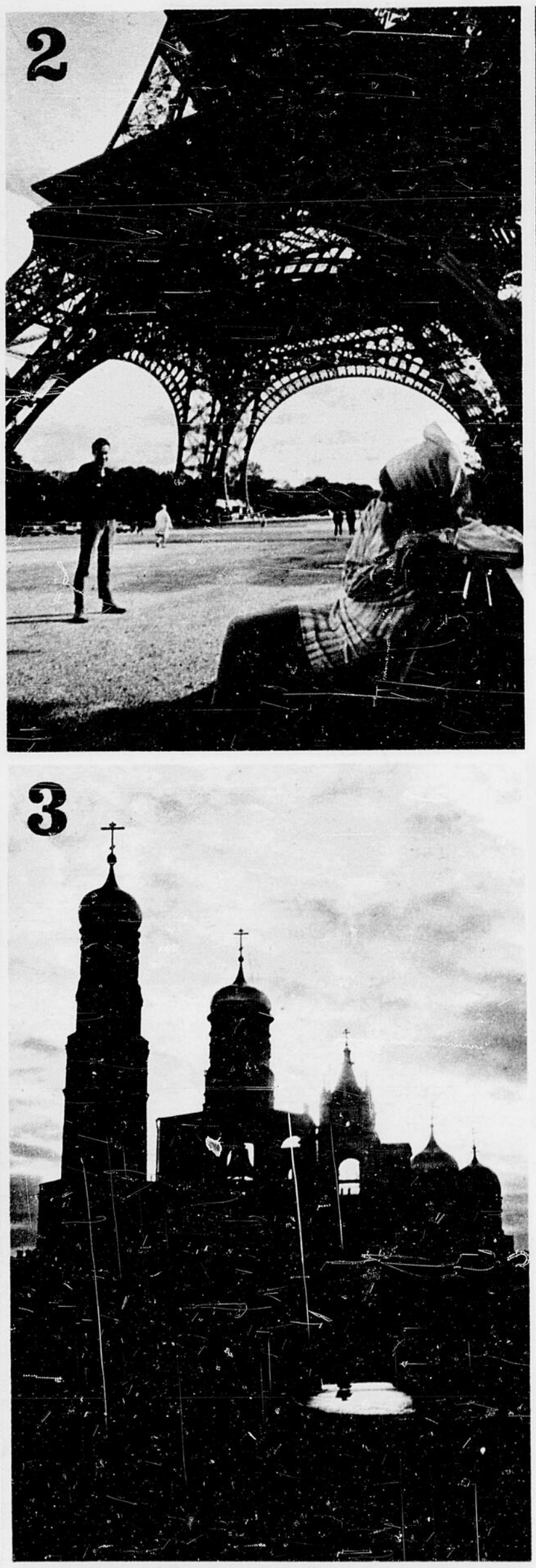
2 Paris, un rendez-vous à l'heure de "l'apéro". Les restaurants, les boutiques, les grandes avenues et les petites rues, les musées célèbres ou les simples petites galeries, Paris sera toujours Paris.

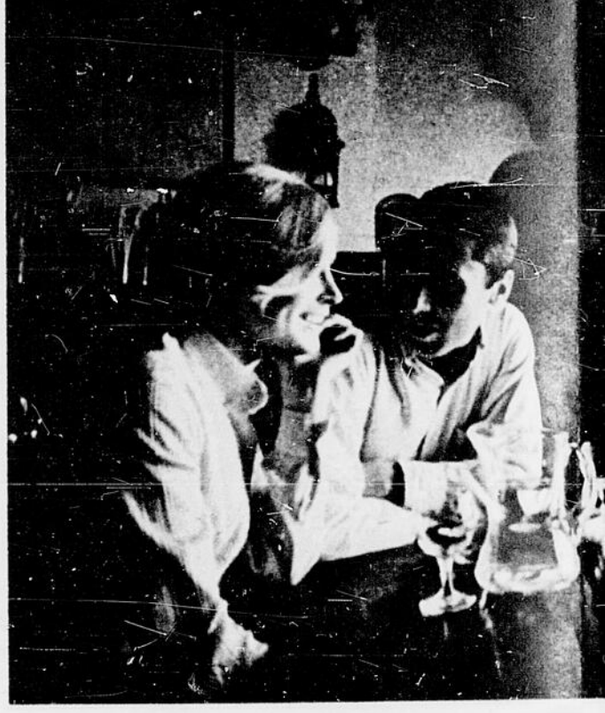
3 Importantes et fières, les tours du Kremlin s'élancent dans le soleil couchant. A l'échelle d'un grand pays, la plus grosse cloche au monde.

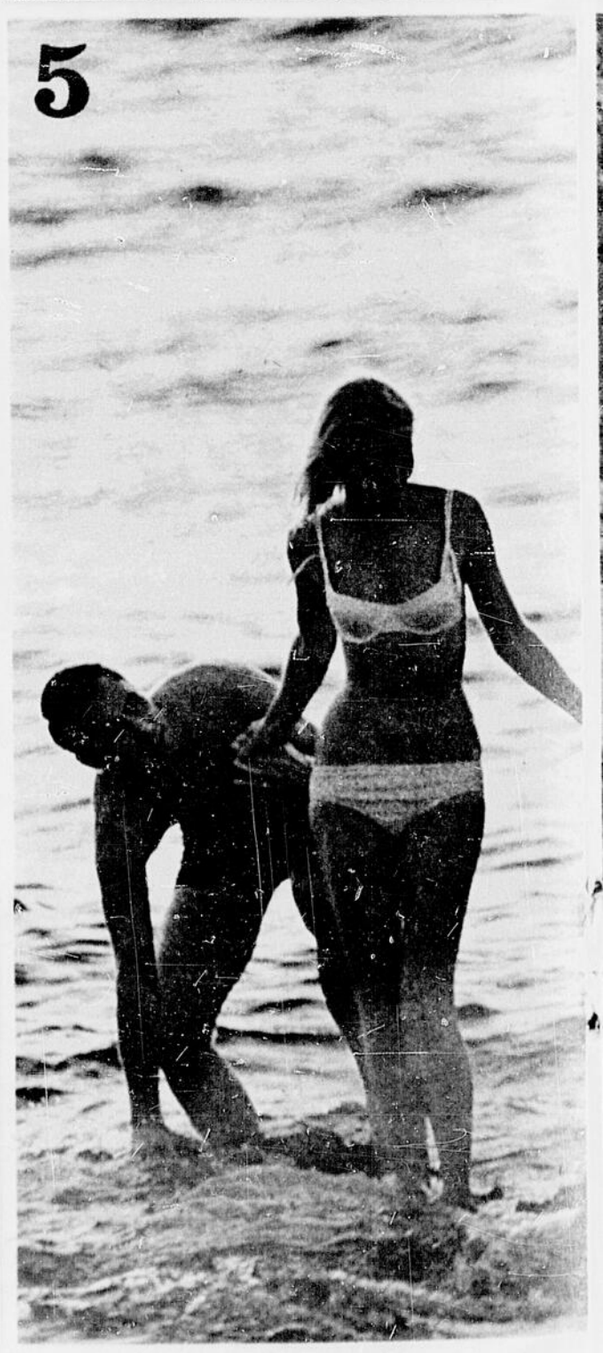
4 Le "pub" de Londres, tantôt tranquille et propice aux tête-à-tête intimes, tantôt gai et bruyant, toujours chaud et accueillant.

5 La Méditerranée et la Côte d'Azur: détente et "dolce vita" sur les bords d'une mer qui a vu naître notre civilisation. A quelques pas de la plage, des ruines qui ont vu passer les légions de César.


1


2




5

3

6 Heidelberg, le Neckar qui coule tranquillement sous le pont, le vieux château et le temps qui semble vraiment suspendre son vol.

7 Copenhague et le pont de Knippelsbro. Qui donc a dit que les nordiques étaient froids?

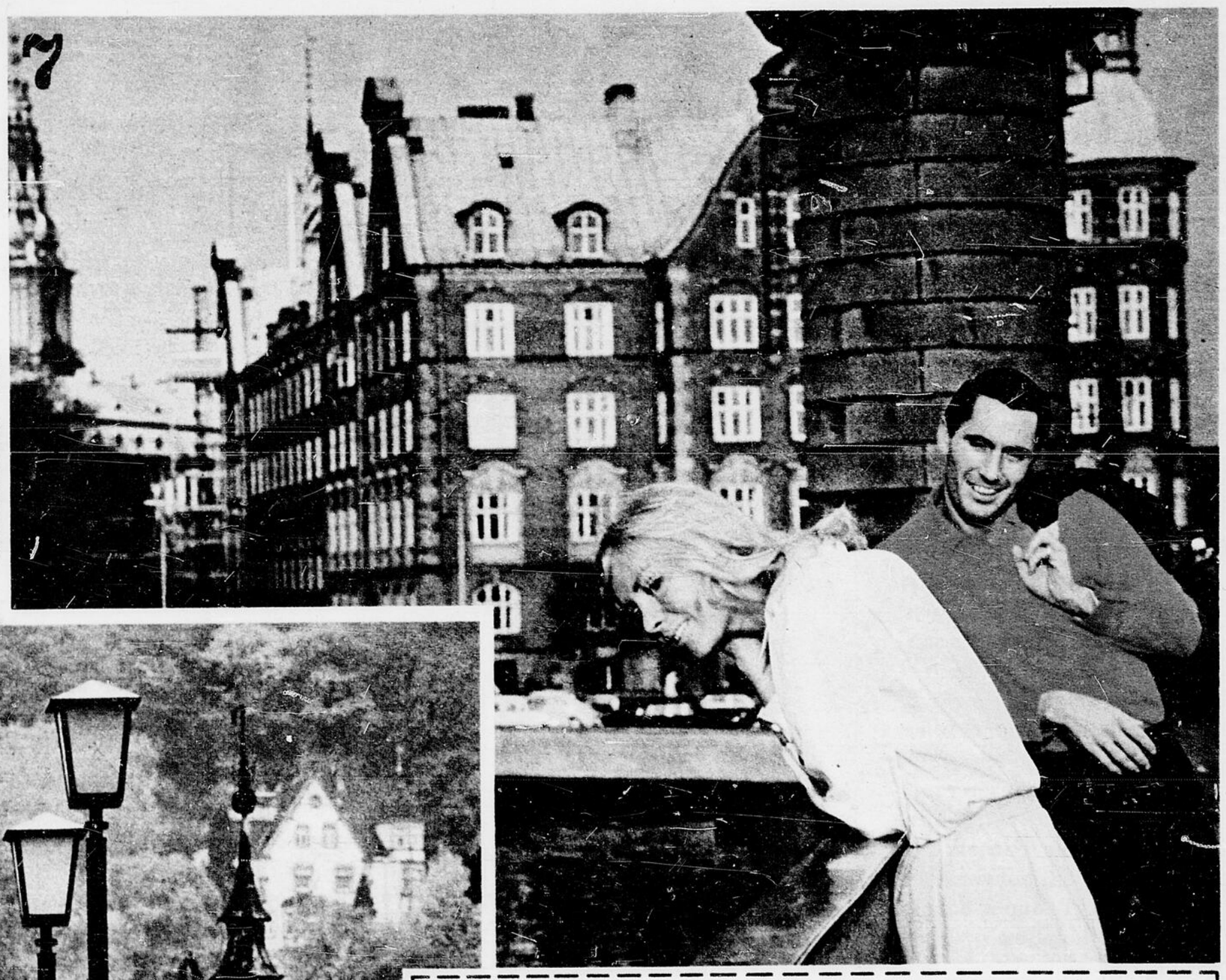
8 Vous voilà donc grand voyageur!

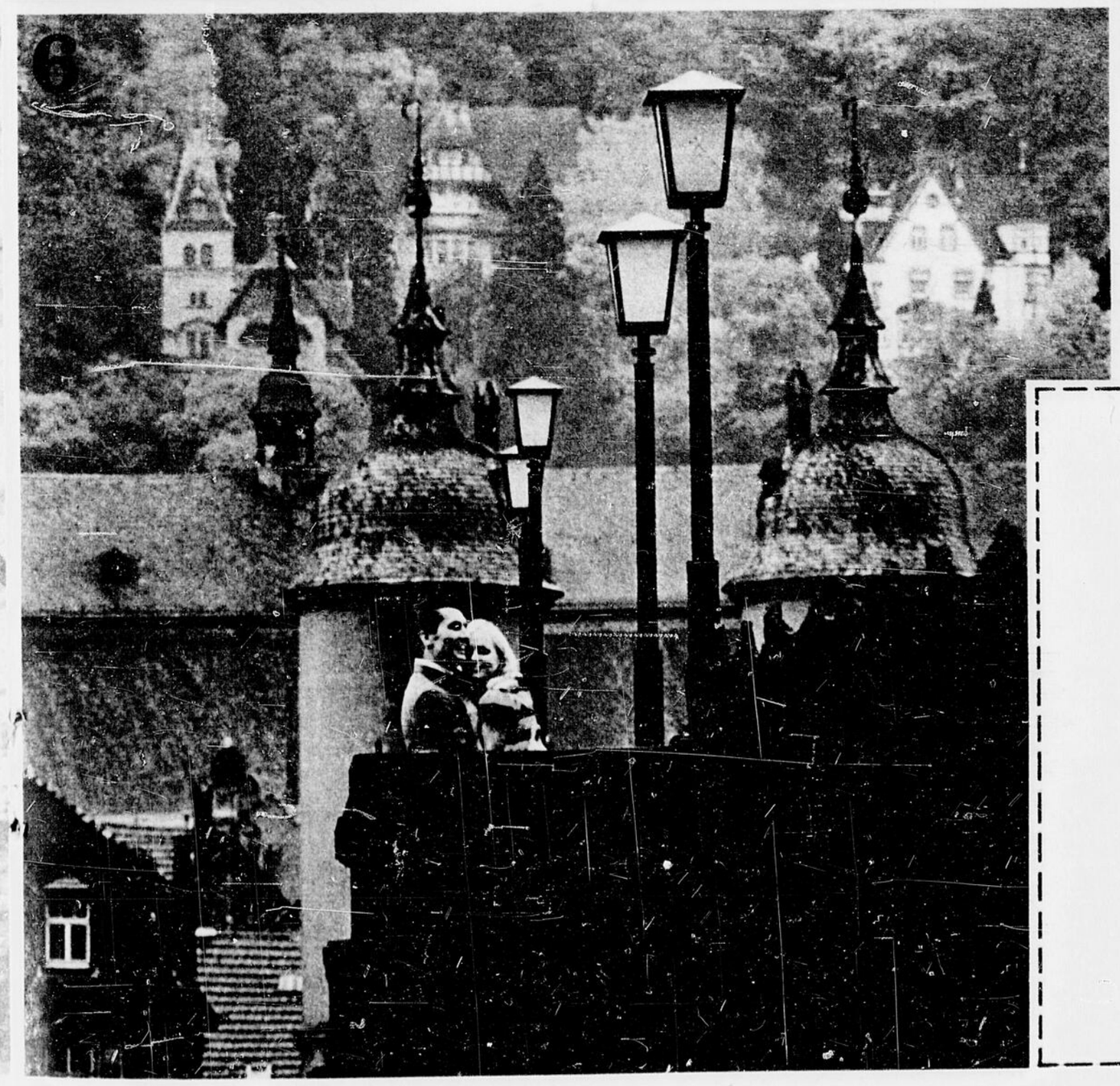
Vous voilà donc grand voyageur: ce n'était qu'un rêve mais la réalité est si facile . . . et si douce. Air Canada vous offre ses tarifs spéciaux d'aller-retour en classe économique, son plan budgétaire, ainsi que ses voyages organisés. Votre agent de voyage saura vous donner tous les renseignements nécessaires.

L'Europe est si proche . . . bien plus proche que vous ne pensez. Mais pour voyager, il faut, bien entendu, décider de partir. Et la décision est dans le petit coupon ci-dessous. Air Canada met l'Europe à votre porte . . . et à votre portée. Paris, par exemple, n'est qu'à $335* de Montréal (aller-retour).

*Tarif d'excursion économique, aller-retour, 14-21 jours (en vigueur à certaines périodes de l'année).







8 Europe, me voici!

AIR CANADA, Case postale 598, Montréal 5, P.Q.
Je veux devenir grand voyageur. Veuillez me faire parvenir votre documentation gratuite sur les vacances en Europe.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____

MON AGENT DE VOYAGE _____

P-1-1-27

AIR CANADA

Vous rappelez-vous vos cheveux courts?



Vous aviez vraiment l'air d'une enfant, alors. Il faut dire que vous n'étiez pas très vieille non plus . . . Aujourd'hui, vos cheveux sont longs et vous comptez assez d'années pour pouvoir faire un retour en arrière. Aujourd'hui, vous n'êtes plus une enfant et vous pouvez adopter les tampons Tampax—la protection hygiénique moderne, portée intérieurement et conçue à l'intention des jeunes filles comme vous. L'étui-applicateur satiné permet d'insérer le tampon facilement (sans que vos mains ne touchent le tampon) et vous pouvez jeter applicateur et tampon dans les toilettes.

Finis les inconvénients des ceintures, épingles, bandes et odeur . . . vous n'avez plus qu'à penser à votre prochaine coiffure! Les tampons Tampax sont offerts en 3 degrés d'absorption, au choix: Régulier, Super et Junior, partout où l'on vend des produits de ce genre.



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT

LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO



Pierre Gauvreau et ses amis

nicole

Un homme et ses oiseaux

Dans le film *The Birds,* d'Alfred Hitchcock, des oiseaux envahissaient une ville et y semaient la terreur. Bien entendu, dans la vie courante, les oiseaux sont plutôt un enchantement pour les yeux et les oreilles. D'ailleurs, j'ai une confidence à vous faire: je me suis laissée séduire par les plumes, les chants et la beauté des oiseaux. Si mon mari se trouve d'accord pour dire que ce sont des oeuvres d'art vivantes et joliment mélodieuses, il accepte moins que mon choix se porte — mais sans qu'il soit fait exprès, je le jure — vers des variétés fragiles, rares et coûteuses.

Tout le monde se souvient d'avoir possédé, au moins dans son enfance, un poisson rouge logé dans un bocal de fortune et parfois même un petit oiseau des bois soigné, guéri, protégé. On croit parfois que les Québécois ne montrent qu'un enthousiasme relatif pour les oiseaux de cage et de volière. On se trompe. Ils se vendent comme des petits pains. Les oiseaux ont même leur propre émission de télévision (à C.F.T.M.) et leur association qui groupe des collectionneurs passionnés.

Passionné, Pierre Gauvreau l'est. Peintre et réalisateur *d'Iberville,* émission-vedette à Radio-Canada, il s'intéresse aux oiseaux depuis une vingtaine d'années et en possède 65 de quelque trente espèces différentes.

Devant ces tendres tourterelles et ces splendides cardinaux rouges, ce rossignol du Japon au chant mélodieux ou ce bouvreuil à calotte noire brillante et au ventre rouge vif, devant ces veuves à longue queue noire et soyeuse et ces vifs tisserins venus d'Afrique ou d'Asie, qui ont une si jolie petite crête, je suis éblouie.

—Vous devez trouver étonnant que je vienne vous interviewer sur les oiseaux alors que nous pourrions très bien discuter peinture ou mieux encore télévision . . .

—Je déplore simplement, me répond Pierre Gauvreau, qu'on ne m'interroge pas plus souvent sur la télé. Mais j'adore parler des oiseaux et j'en parlerais des heures. (Effectivement, nous en avons causé pendant deux heures.) Enfant, j'aimais l'histoire naturelle, comme on disait alors. Je ramassais et soignais les oiseaux malades. Adulte, c'est par un choc esthétique que me vint le goût de collectionner des oiseaux. Je passais devant un magasin spécialisé et, tout de suite, j'ai eu le coup de foudre pour un diamant mandarin. De coup de foudre en coup de foudre, me voici avec une volière de 65 oiseaux dont trois couples reproducteurs.

—Des collectionneurs d'oiseaux qui font aussi de l'élevage, ce doit être plutôt rare?

—L'amateur d'occasion achète le bel oiseau, celui qui a un plumage d'un coloris éclatant, et méprise l'insignifiant. Or si le mâle, très paré, est un véritable arc-en-ciel de couleurs, la femelle, elle, est souvent une petite bête délavée et grise, humblement vêtue, guère plus intéressante qu'un moineau. Par ailleurs, dans les quartiers ouvriers, on s'intéresse beaucoup aux oiseaux en vue de la reproduction. Quand, il y a quinze ans, j'achetais mes oiseaux chez un marchand de la rue Beaubien, à Montréal, les clients étaient en majorité de braves ménagères qui avaient transformé une pièce de leur maison en véritable volière. Aujourd'hui, elles ont probablement délaissé ce hobby pour regarder la télévision.

—Ne vous en plaignez pas!

—Non, bien sûr, comment le pourrais-je? Mais j'aime les oiseaux et je voudrais que les autres partagent mon enthousiasme. Vous savez, en voyage, il m'arrive d'emporter quelques oiseaux avec moi. Pendant le tournage de d'Iberville, j'avais, à Québec, un pape de la Louisiane et un jaseur, de beaux "pipits", disait le garçon d'ascenseur de l'hôtel. Il faut dire que le pape constituait ma dernière acquisition et que le jaseur, lui, réclame une alimentation particulière.

"L'intérêt, c'est d'avoir une espèce rare, du genre de celles qu'on ne voit généralement que dans les livres. J'ai ainsi acheté il y a quelques semaines un couple de papes des Prairies richement colorés. Après m'être intéressé aux oiseaux pour leur beauté, je me suis mis à observer leur comportement.

"Certains sont lents et sérieux, d'autres vifs et exubérants. Il y a des indifférents, des timides, des querelleurs, des sociables, des inadaptés, des misanthropes et aussi des jaloux. Certains ne supportent pas le présence d'un rival, d'autres n'acceptent même pas leur femelle. C'est ainsi qu'après avoir trouvé une femelle pour un paroir du Brésil et les avoir laissés quelque temps à proximité l'un de l'autre afin qu'ils lient connaissance, aussitôt dans la même cage, le mâle a tué sa femelle. Un oiseau peut très bien ne pas souffrir de compagne hors la saison des amours; des femelles peuvent refuser le mâle pendant des années, fût-il le seul mâle de l'entourage."

—Sont-ils intelligents?

—Certains le sont; d'autres ne sont que de beaux et bons chanteurs. Ils ont en tout cas de la malice et un certain raisonnement basé sur les habitudes. On pourrait développer toute une philosophie de l'homme à partir du comportement des oiseaux. Ils ont beaucoup en commun.

Nicole Charest



Elle porte la nuance de rouge à lèvres et de fond de teint Clairol recommandée pour les châtaines.

Plus il est près de vous, plus il vous trouve belle!*

Enfin! Un shampooing colorant d'apparence si naturelle qu'il invite à se rapprocher!*

Laissez aux autres le soin d'être belles de loin! Soyez celle qui est encore plus belle de près! Plus jeune, plus ravissante, parce que vos cheveux brillent d'une couleur d'apparence naturelle grâce au nouveau Nice'n Easy de Clairol.

Voici un shampooing colorant riche et facile à employer: une fois par mois suffit! Si riche qu'il permet de pâlir davantage . . . de donner plus d'éclat . . . de foncer plus également! Si riche qu'il couvre le gris mieux que tout autre shampooing colorant . . . si riche qu'il donne à vos cheveux souplesse et lustre! Essayez-le pour raviver votre teinte . . . pour vous donner confiance sachant que la magnifique couleur de vos cheveux a une apparence si naturelle qu'elle l'invite à se rapprocher!

Plus il est près de vous, plus il vous trouve belle!



Appliquez . . . faites mousser



Attendez 20 minutes . . . rincez et faites un shampooing



Nice'n Easy . . . d'apparence si naturelle



Nouveau! Nice'n Easy* de Clairol

le shampooing colorant d'apparence naturelle!

*MC de Clairol Int. Corp. ©1967. Détenteur autorisé: CLAIROL INC. OF CANADA. Fabriqué au Canada. KNOWLTON, Qué.



Le biathlon aux Jeux d'hiver de Grenoble

Skis aux pieds, carabine sur l'épaule

par Andy O'Brien

SIOUX LOOKOUT, Ontario

ÉVÉNEMENT aux Jeux olympiques d'hiver de Grenoble, le mois prochain: le Canada sera représenté pour la première fois à l'épreuve du biathlon.

Mais qu'est-ce au fait le biathlon? Inscrit depuis 1960 seulement aux Jeux olympiques d'hiver. le biathlon est la combinaison de deux disciplines radicalement différentes: le ski et le tir.

Le spécialiste du biathlon doit être un skieur émérite et endurant, capable de se mesurer aux champions de ski de fond sur un parcours difficile de 20 kilomètres (12½ milles) — divisé en un tiers de montée, un tiers de descente et un tiers de plat. Il doit également posséder le tonus nerveux et musculaire nécessaire pour tirer vingt coups de carabine sur quatre cibles installées à 165 verges de distance, et dans des conditions telles — vents, froid, essoufflement — qu'elles feraient plier bagage à tout chasseur endurci.

Les spécialistes européens ont calculé qu'il fallait entre six et dix ans d'entraînement pour qu'un athlète ait une chance de se classer parmi les dix meilleurs internationaux du biathlon olympique. L'Armée canadienne n'a cependant pas voulu s'arrêter à ces simples considérations et entraîne systématiquement une équipe depuis 1965 à Sioux Lookout, en Ontario.

"Avant de nous éliminer de la compétition, dit un des meilleurs éléments de l'équipe, le matelot 1ère cl. Esko Karu, de Churchbridge, en Saskatchewan, arrivé de Finlande à l'âge de 11 ans, songez plutôt à la médaille qu'a gagnée notre équipe de bobsleigh, alors qu'il n'y avait même pas de piste de bob au Canada."

Pourtant, que nos spécialistes du biathlon s'adjugent ou non une médaille d'or à Grenoble, le programme d'entraînement pour le biathlon offre à lui seul, par son originalité, un intérêt particulier du point de vue purement olympique, mais également eu égard aux possibilités qu'il donne pour la pratique sportive dans les régions éloignées des agglomérations urbaines.

Tout a commencé au début de 1963. L'Association olympique canadienne avait fait sa demande pour que le Canada présente les Jeux d'hiver de 1968 et il avait été décidé que nous serions représentés dans toutes les disciplines. Comme dans les autres pays où la formation des spécialistes du biathlon relève de l'Armée, l'entraînement, qui s'apparente à celui qu'exige la guerre en hiver, a été confié aux forces armées avec l'approbation préalable du ministère de la Défense nationale. Tous les militaires en furent



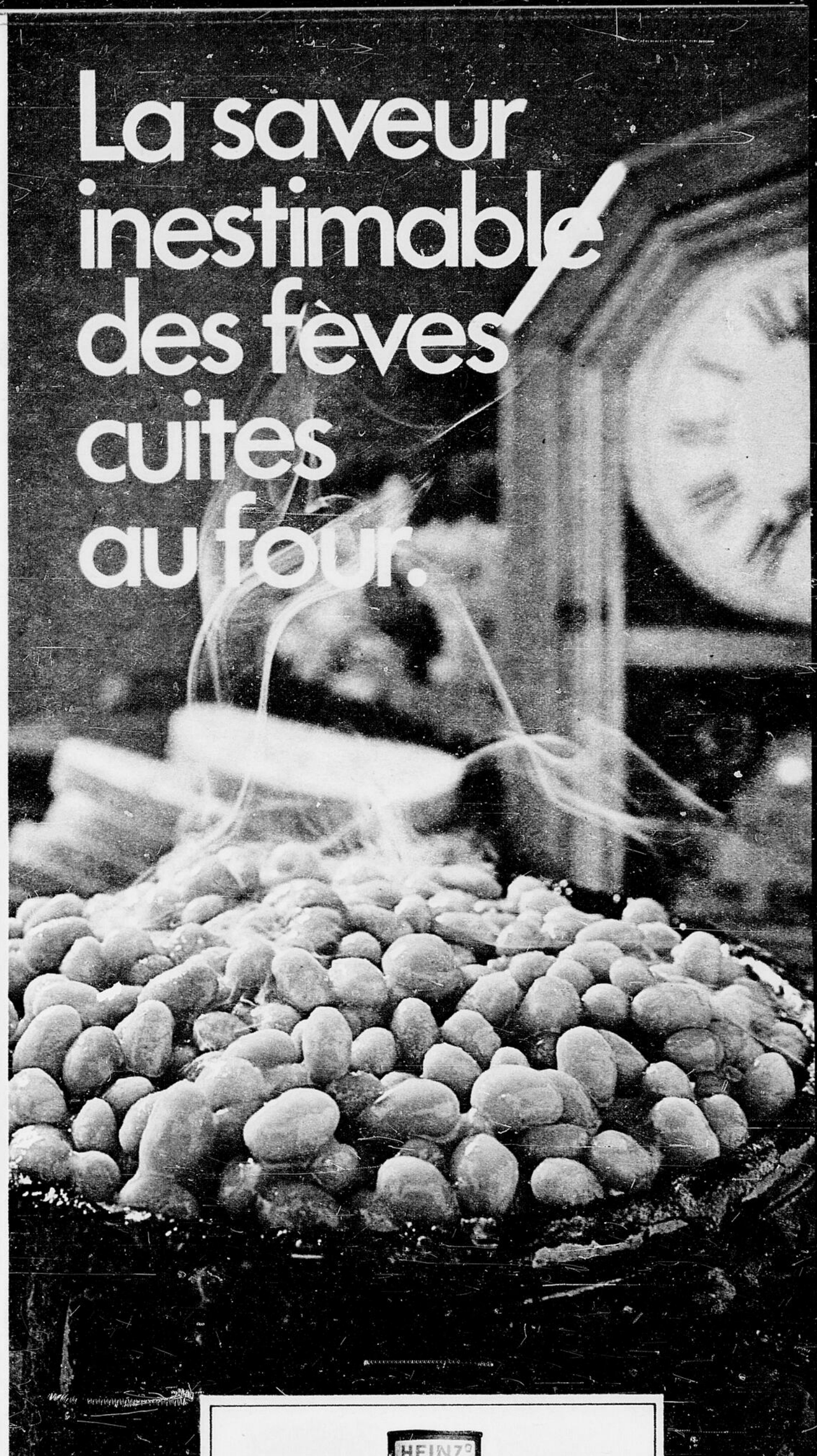
Cinq de ces hommes iront en France pour l'épreuve du biathlon, de g. à dr.: caporal Frank Reikert, caporal George Ede, lieutenant Lynne Mason, caporal Doug Atkins, caporal Bert Drapeau, matelot 1ère cl. Jim Boyde, caporal George Rattai, lieutenant Knowles McGill, matelot 1ère cl. Esko Karu; ci-dessous, le capitaine John Gauthier qui commandera l'équipe.



avisés: 170 demandèrent à faire partie de l'équipe; 70 en avaient les aptitudes physiques, et neuf seulement furent retenus pour subir l'entraînement à la base militaire de Sioux Lookout, à 250 milles à l'est de Winnipeg. La sélection était composée de trois militaires de chaque arme: de la Marine: le lieutenant Lynne Mason, d'Edmonton; le matelot 1ère cl. Jim Boyde, de Williams Lake (Colombie britannique) et Karu; de l'Armée de terre: le lieutenant Knowles Mcgill, de Fort Smith (Territoires du Nord-Ouest); le caporal George Ede, de Knowlton, et le caporal Bert Drapeau, de Calgary; de l'Aviation: le caporal George Rattai, de Dryden (Ontario); le caporal Doug Atkins, de Deep River (Ontario); et le caporal Frank Riekert, de Duncan (Colombie britannique). De ces neuf sera fait une dernière sélection: une équipe de quatre et un remplaçant.

Suite à la page suivante

La saveur inestimable des fèves cuites au four.





Six heures de moins.

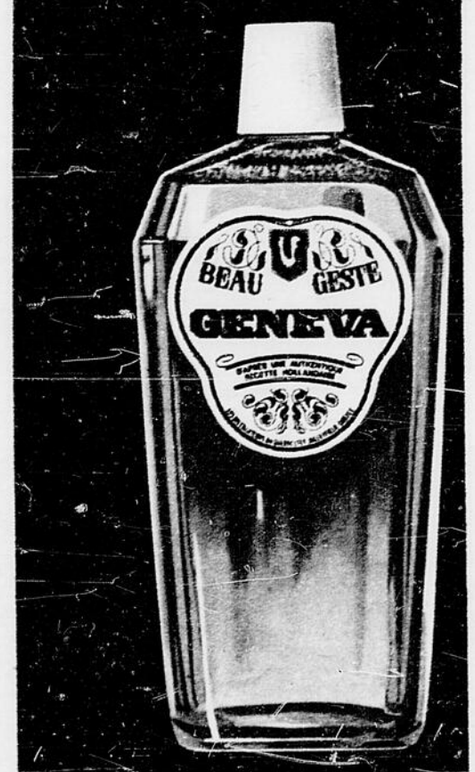
Jusqu'ici, le seul moyen d'avoir des fèves au four, c'était de les faire cuire soi-même . . . Il ne fallait qu'une jarre de grès, les ingrédients, le four et . . . environ 6 heures.

C'est encore comme ça qu'il faut faire.

Mais aujourd'hui vous pouvez acheter de savoureuses fèves cuites au four . . . "sur la sole". Mélangées à une sauce aux tomates toute spéciale préparée par Heinz, ces délicieuses fèves cuites au four ont une saveur unique. Si vous n'avez pas 6 heures à votre disposition, procurez-vous des fèves au four Heinz . . . les nouvelles fèves au four préparées par Heinz . . . C'est tout dire!

HEINZ! ON NE FAIT PAS MIEUX!

ON NE RESTE PAS FROID DEVANT CE GROS GIN



Une surprise agréable vous attend à votre première dégustation du nouveau Beau Geste. Vous aimerez son arôme . . . son goût . . . son velouté. Tout en lui vous plaira. Plus que jamais . . .

Le Bon Gin c'est Beau Geste.

Un produit du Québec par les Distillateurs du Québec Ltée, Valleyfield

Suite de la page précédente



C'est à Sioux Lookout, en Ontario, que l'équipe canadienne olympique du biathlon s'entraîne intensivement pour les Jeux de Grenoble: 30 milles de ski de fond par jour et tir dans une cible de 5 pouces de diamètre.

Une fois donné le signal du départ, à Grenoble, chaque concurrent devra se débrouiller seul contre les meilleurs représentants de 15 autres pays. Il devra utiliser au mieux ses aptitudes selon une stratégie bien déterminée. Qu'il essaie de surpasser un skieur soviétique dans une côte et il risquera d'arriver au champ de tir dans un tel état d'essoufflement qu'il manquera la cible. Un excellent skieur peut ainsi être battu pour le tir: vingt coups ratés, c'est un maximum de 40 minutes de pénalisation.

Or, le biathlon exige également une adresse peu commune au tir. Le chasseur ordinaire tire rarement à plus de cent verges sans mire télescopique. Sa cible est habituellement d'assez grande taille. Tel est un chevreuil. Pour le concurrent du biathlon, les cibles sont à 165 verges de distance, il n'a pas de mire télescopique et il n'a pas le temps de se reposer après un parcours de ski: il doit à deux reprises tirer cinq coups en position couchée, et deux fois debout sur des cibles pour le moins restreintes. En position couchée, la cible a cinq pouces de largeur seulement et en position debout, 14 pouces. Si la balle atteint l'extérieur du centre de la cible, mais l'intérieur d'une zone concentrique de 14 pouces de largeur, en position couchée, ou de 20 pouces de largeur, debout, c'est une minute de pénalisation. Tout coup à l'extérieur de ces cercles est un coup raté et équivaut à deux minutes de pénalisation. Celles-ci sont ajoutées au temps écoulé entre le départ et l'arrivée de l'épreuve de 12 milles et demi, et le concurrent qui a le temps le plus court gagne.

La façon dont les spécialistes canadiens du biathlon ont été formés est en elle-même particulièrement intéressante. Le commandant chargé de l'entraînement de l'équipe, le capitaine John Gauthier, de Charlottetown, m'a expliqué comment il avait procédé:

"Dans certains pays on a choisi des skieurs et on leur a appris à tirer, dans d'autres on a fait l'inverse. Nous avons pour notre part choisi une méthode différente.

"Nous nous sommes efforcés de sélectionner de jeunes militaires possédant les aptitudes physiques nécessaires et capables d'une grande discipline personnelle."

Quels que soient les résultats de notre équipe à Grenoble, d'ajouter le capitaine Gauthier, le programme d'entraînement s'est révélé déjà d'une grande importance pour la guerre en hiver. Tous ceux qui y ont participé sont d'ailleurs maintenant des moniteurs qualifiés de ski de fond.

Les responsables de l'entraînement possèdent les qualités de témérité et d'endurance essentielles au biathlon. Le capitaine Gauthier est un spécialiste en désamorçage d'engins explosifs, tandis que le moniteur de ski (le sergent Ernest Grossek, d'Ottawa), l'instructeur de tir (le sous-officier Leslie White, de Petawawa, en Ontario) et le moniteur d'éducation physique (le sergent Denis Bradley, de Barrie, en Ontario) sont tous des parachutistes.

L'entraînement qu'ils subissent est extrêmement rigoureux. Ce mois-ci, ils parcouraient une trentaine de milles chaque jour sur leurs skis en fibre de verre, puis c'était la séance de tir à l'aide de carabines de biathlon, de fabrication suédoise, qui allient la robustesse d'une arme de guerre à la haute précision d'une arme de compétition. La journée se termine habituellement par une séance d'exercices avec haltères. Les membres de l'équipe sont instruits également de leurs caractéristiques physiologiques et ils peuvent parler en connaissance de cause du système cardiovasculaire et des problèmes respiratoires.

Il s'agit d'un entraînement intensif et les hommes de l'équipe sont poussés à la limite de leurs possibilités. L'accent est sur l'endurance du coeur et des poumons. Une personne non préparée qui skierait quatre ou cinq milles arriverait au champ de tir trop essoufflé pour viser sur une cible; or j'ai vu des membres de l'équipe de biathlon franchir cette distance et tirer debout avec un calme remarquable.

Les instructeurs comme leurs neuf élèves ont accordé une importance égale au ski et au tir, mais l'importance dominante du tir m'est apparue avec évidence à Squaw Valley.

Le vainqueur, le Suédois Klas Lestander, 28 ans, était un skieur médiocre, et s'il avait été tenu compte uniquement de l'épreuve de ski il aurait terminé quinzième sur les trente participants. Mais grâce à son adresse exceptionnelle au tir, le Suédois réussit à décrocher la médaille d'or; il fut le seul concurrent qui ne rata pas une seule fois le but, alors que les minutes de pénalisation réduisirent les chances de ses rivaux.

En ski, tous les sélectionnés sont capables d'atteindre une vitesse de 12 milles à l'heure sur une distance de huit milles tout terrain. Les membres de l'équipe canadienne ont participé jusqu'à présent à trois compétitions outre-mer et à plusieurs rencontres nord-américaines, réalisant chaque fois des progrès. Ils savent pertinemment qu'ils auront affaire à forte partie.

Les premières compétitions de ski et tir combinés remontent au début du siècle, en Scandinavie. De là, cette nouvelle discipline allait gagner droit de cité en Europe, puis au Japon, aux Etats-Unis et au Canada. Elle fut inscrite officiellement aux jeux Olympiques de Squaw Valley, en 1960, où les Suédois gagnèrent; à Innsbruck, en 1964, ce fut au tour des Soviétiques de remporter la palme.

Il est possible que les représentants canadiens aient de meilleures chances de gagner dans la course de relais qui viendra s'ajouter cette année pour la première fois aux différentes épreuves à Grenoble. Les quatre membres de l'équipe de biathlon se relaieront, chaque concurrent effectuant trois circuits de deux kilomètres et demi accompagnés de huit arrêts au cours desquels il tire sur des cibles en positions debout et couchée. Cette épreuve étant nouvelle pour toutes les équipes cela pourrait jouer à notre avantage.

Mais au-delà d'une victoire possible de nos représentants, le biathlon comme tel est un sport appelé peut-être à un grand avenir au Canada, où les conditions pour le pratiquer sur une grande échelle sont idéales.◁

Plus de
$25,000
EN ARGENT COMPTANT
dans les boîtes de soupe
Habitant

C'est facile!
C'est payant!



Faites de l'argent avec Habitant. Chaque fois que vous ouvrez une boîte de n'importe quelle soupe Habitant (14 ou 28 onces), regardez bien à l'intérieur du couvercle: vous pouvez gagner de l'argent comptant!

$5, $10, $20, $50, $100, $500
et $1000

Suivez les indications sous le couvercle, et l'argent est à vous. Une chance de gagner avec chaque achat.

Faut s'lever de bonne heure pour cuisiner comme Habitant!

RÈGLEMENTS: 1.—Ce concours est ouvert à toute personne de 18 ans et plus, résidant au Canada, à l'exception des employés de Catelli-Habitant Ltée et de toute entreprise ayant un rapport avec le concours, ainsi qu'aux membres de leur famille respective. Ce concours ne s'applique pas aux régions et provinces où la loi l'interdit. 2.—Pour donner droit au montant indiqué, le couvercle DEVRA provenir d'une boîte de soupe Habitant.



Crêpes au miel et aux noix. Elles ont un petit goût exotique et fondent littéralement dans la bouche.

LA BONNE CUISINE
de Perspectives

PAR MARGO OLIVER

A la bonne crêpe

DES CRÊPES servies avec du sirop peuvent, à l'occasion, constituer le plat de résistance du lunch autant que du petit déjeuner, cela est connu.

Mais on oublie trop souvent que les crêpes font aussi de merveilleux desserts. Les crêpes Suzette, bien sûr, sont célèbres; mais elles ont des douzaines de cousines tout aussi charmantes, bien que plus simples, et presque méconnues.

Ma chronique se compose, cette semaine, de quelques recettes de crêpes tendres et très savoureuses, relevées qu'elles sont de diverses façons.

Dans la plupart des recettes, les crêpes sont minces et farcies d'une garniture sucrée. Ainsi, les crêpes au miel et aux noix sont farcies d'un mélange de beurre sucré et de noix et bien arrosées d'une sauce au miel et au citron. Leur saveur me rappelle un peu celle des riches pâtisseries orientales, souvent faites au miel. Si vous le préférez, garnissez les mêmes crêpes d'un mélange de fromage à la crème, de citron et de raisins, roulez et chauffez au four, dans de la crème.

Les crêpes allemandes, épaisses, gonflées et glacées au sucre, sont d'un autre type. On les sert en pointes, relevées de quelques gouttes de jus de citron. Mais si vous voulez un dessert qui sorte vraiment de l'ordinaire, je vous recommande les crêpes aux bananes et à l'abricot. Plutôt épaisses, elles sont relevées de macis, farcies de gros morceaux de bananes et nappées de sauce à l'abricot.

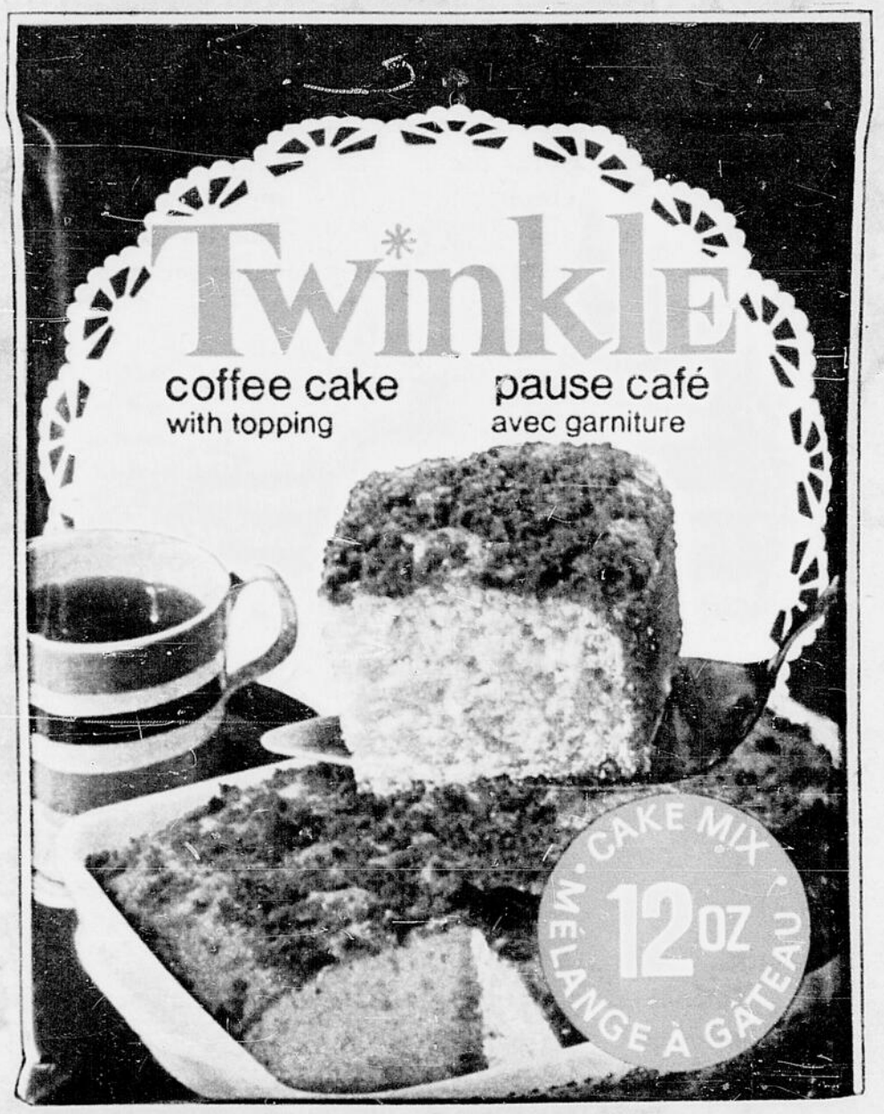
Suite page 26

Photo Perspectives

En 30 minutes seulement, le nouveau mélange à gâteau pause-café Twinkle vous donne un gâteau de 8" x 8" qui ne passera certes pas inaperçu. Saupoudrez le dessus de cannelle et de cassonade (tout est dans le sachet), et servez un gâteau délectable à souhait.

Il vous épargnera du temps, de l'argent et vous vaudra maints compliments. Quelle que soit l'occasion, quelle que soit l'heure, y'en a pas de meilleur.

Dès aujourd'hui, procurez-vous un—pourquoi pas deux—de ces jolis sachets de mélange à gâteau pause-café Twinkle.



Ce joli sachet contient le nouveau, le bon mélange à gâteau pause-café Twinkle

(Régalez-vous pour moins de 3¢ la portion.)

Le vin apéritif le plus populaire dans toute la France



Bon. Charmant. Brillant. Éblouissant. Adroit. Imposant. Délicieux. Éloquent. Passionnant. Exclusif. Amusant. Sociable. Élégant. Spécial. Formidable. Exubérant. Gai. Célèbre. Piquant.

St-Raphaël
vin Apéritif de France

Le St-Raphaël fait partie du mode de vie en France. Les Français le boivent de diverses façons. Sous forme d'apéritif, bien frais. Sous forme de cocktail, avec gin ou vodka. Ils se délectent particulièrement au St-Raphaël blanc sur glace, avec *deux* zestes de citron — qu'ils appellent le "double zeste" — avec son goût à la fois piquant et délicat, qui plaît à tout le monde. Nous vous invitons à essayer le St-Raphaël, blanc ou rouge. Tous deux sont en vente au Canada. Comme les Français, vous direz: "C'est délicieux!"

CRÊPES AU MIEL ET AUX NOIX

1 tasse de noix finement hachées
2 cuil. à table de sucre
½ cuil. à thé de vanille
¼ de cuil. à thé d'essence d'amande
¼ de tasse de beurre ramolli
1 tasse de sucre
½ tasse de miel liquide
1 cuil. à table d'eau
1 cuil. à table de jus de citron
¼ de tasse de beurre
Crêpes sucrées (notre recette)

Mêler, dans un petit bol, les noix, 2 cuil. à table de sucre, la vanille, l'essence d'amande et ¼ de tasse de beurre ramolli; bien travailler le mélange.

Mêler 1 tasse de sucre, le miel et l'eau, dans une petite casserole. Cuire à feu moyen, en brassant, jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Chauffer jusqu'à ébullition et laisser bouillir pendant 1 minute. Ajouter le jus de citron et ¼ de tasse de beurre. Laisser la casserole sur un feu bas, pour garder le sirop bien chaud.

Chauffer le four à 350°.

Faire les crêpes sucrées, comme nous l'indiquons plus bas, et les garder chaudes, entre les plis d'une serviette, jusqu'à ce qu'elles soient toutes prêtes. Badigeonner chacune du mélange aux noix et les empiler toutes dans une assiette à tarte. Mettre au four pendant environ 5 minutes, pour les bien réchauffer.

Couper en pointes et servir avec le sirop au miel, bien chaud. (6 portions)

Crêpes sucrées

3 oeufs
6 cuil. à table de farine à tout usage
4 cuil. à thé de sucre
½ cuil. à thé de sel
2 cuil. à table de beurre fondu
1 tasse de lait

Battre les oeufs légèrement, au batteur rotatif. Ajouter la farine, le sucre et le sel et battre jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajouter le beurre fondu ainsi que le lait, petit à petit et en battant.

Verser 3 cuil. à table de pâte sur une plaque à crêpes très chaude (voir note) et l'étendre rapidement, aussi mince que possible; les crêpes devraient avoir environ 7 pouces de diamètre. Laisser brunir légèrement et retourner la crêpe pour la bien dorer de l'autre côté. Placer la crêpe entre les plis d'une serviette, pour la garder chaude, pendant que vous faites les autres crêpes. (Environ 12 crêpes minces)

Note: Il est important de verser la pâte d'un seul coup sur la plaque, car elle prend très rapidement. Pour ma part, j'ai d'abord mis la quantité de pâte requise dans une tasse à mesurer. Je n'avais plus ensuite qu'à prendre la pâte directement avec la tasse et à l'étendre rapidement sur la plaque avec le fond de celle-ci. La plupart des plaques modernes ne requièrent aucun graissage. Si cela est nécessaire, pourtant, graisser légèrement la plaque.

CRÊPES AUX RAISINS ET AU FROMAGE

1 paquet de 8 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
¼ de tasse de beurre ramolli
⅓ de tasse de sucre
1 cuil. à thé de zeste de citron râpé
¼ de tasse de raisins secs
Crêpes sucrées (notre recette)
½ tasse de crème épaisse
2 cuil. à table de sucre

Chauffer le four à 350°. Beurrer un plat à cuire d'environ 12 x 7 x 2 pouces.

Bien mêler le fromage, le beurre, ⅓ de tasse de sucre et le zeste de citron. Ajouter les raisins.

Préparer la pâte à crêpes comme nous l'indiquons; cependant faire des crêpes de 5 pouces de diamètre seulement, en n'utilisant que 2 cuil. à table de pâte pour chacune. Vous aurez environ 16 crêpes.

Badigeonner chaque crêpe d'environ 1 cuil. à table de la garniture au fromage. Rouler les crêpes en repliant les bouts de façon à complètement enfermer la garniture. Disposer dans le plat, en une seule couche. Verser la crème sur le tout et saupoudrer de sucre.

Cuire au four pendant environ 10 minutes ou jusqu'à ce que ce soit très chaud. Servir immédiatement. (8 portions de 2 crêpes chacune)

CRÊPES AUX BANANES ET A L'ABRICOT

2 jaunes d'oeufs
2 tasses de lait
1½ cuil. à thé de vanille
2 tasses de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de sel
3 cuil. à thé de poudre à lever
4 cuil. à thé de sucre
½ cuil. à thé de macis
¼ de tasse de beurre fondu
2 blancs d'oeufs
1½ tasse de bananes mûres, en dés (2 bananes moyennes)
Sirop à l'abricot (notre recette)

Battre ensemble, au batteur rotatif, les jaunes d'oeufs, le lait et la vanille. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, le sel, la poudre à lever, le sucre et le macis et battre jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajouter le beurre.

Battre les blancs d'oeufs en neige ferme et les incorporer à la pâte, de même que les dés de bananes.

Cuire les crêpes comme à l'ordinaire, en utilisant ⅓ de tasse de pâte pour chacune; les garder chaudes entre les plis d'une serviette jusqu'à ce que toute la pâte soit cuite.

Servir ces crêpes bien chaudes, nappées de sirop à l'abricot, également bien chaud. (6 portions de 2 crêpes)

Sirop à l'abricot

⅓ de tasse de cassonade
2 cuil. à table de fécule de maïs
Une pincée de sel
1 boîte de 13 onces de nectar d'abricot
1 cuil. à table de beurre

Mêler la cassonade, la fécule de maïs et le sel, dans une casserole. Ajouter le nectar d'abricot, petit à petit et en brassant pour que ce soit lisse. Cuire à feu vif, jusqu'à ébullition, en brassant constamment. Baisser le feu et laisser cuire pendant 1 minute, en brassant. Ajouter le beurre et servir très chaud.

CRÊPES ALLEMANDES

4 oeufs
1 tasse de crème légère
1 tasse de farine à tout usage, tamisée
3 cuil. à table de sucre en poudre, tamisé
½ cuil. à thé de sel
⅛ de cuil. à thé de muscade ou de macis
8 cuil. à table de beurre ramolli
½ tasse de sucre
½ cuil. à thé de cannelle
1 citron

Mêler, dans un bol, les oeufs, la crème, la farine, le sucre en poudre, le sel et la muscade ou le macis; battre au batteur rotatif jusqu'à ce que ce soit lisse.

Chauffer le four à 500°. Mettre au four, pour la faire chauffer, une poêle de 10 pouces dont la poignée peut supporter la chaleur sans s'abîmer. La retirer du four et y mettre 2 cuil. à table de beurre. Pencher la poêle en tous sens pour en bien beurrer le fond et les côtés.

Verser, dans le beurre fondu, ¾ de tasse de pâte à crêpes et bien l'étendre, en penchant la poêle. Cuire au four pendant environ 7 minutes ou jusqu'à ce que la crêpe soit gonflée et bien ferme. Allumer alors le grilloir du four. Mêler le sucre et la cannelle et saupoudrer la crêpe de ¼ de ce mélange. Mettre la crêpe sous le grilloir pendant environ 1 minute ou juste assez pour que le sucre fonde et que le tout soit bien bruni.

Couper en pointes et arroser chacune de quelques gouttes de jus de citron. Servir immédiatement.

Cuire de la même façon le reste de la pâte, en mettant 2 cuil. à table de beurre dans la poêle pour chaque crêpe. (4 crêpes ou 8 portions) ◁



LA BONNE CUISINE
de Perspectives par Margo Oliver

Voici enfin le livre que vous attendez depuis des années. Un livre illustré en couleurs où vous trouverez près de 500 recettes élaborées dans les cuisines de Perspectives par Margo Oliver. Seulement $4.95, plus un léger supplément pour frais d'expédition. Remplissez ce bulletin et postez-le dès aujourd'hui. Si le livre ne vous satisfait pas, vous disposez de 10 jours pour nous le retourner.

LA BONNE CUISINE de PERSPECTIVES

Perspectives Inc., Case postale 1660, Place d'Armes, Montréal 1

M. Mme Mlle_____

Adresse_____

Ville_____ Arr._____ Prov._____



Une tasse de thé Salada... l'entrain reviendra!

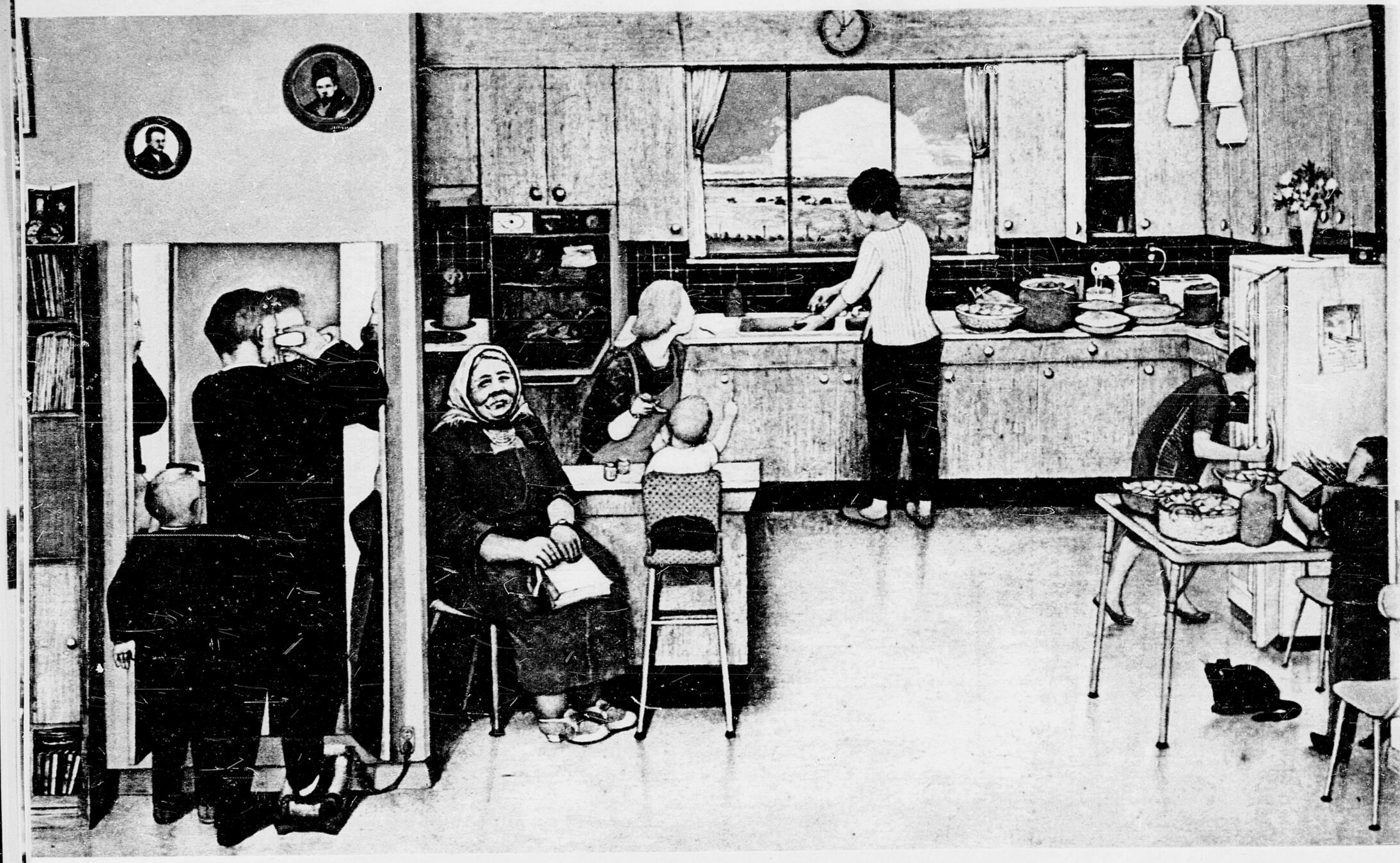
L'hiver, quand il fait froid, une tasse de thé Salada vous fera chaud au coeur. Dégustez-le doucement, sans penser à autre chose qu'au plaisir que vous tirez du thé Orange Pekoe de la meilleure qualité.

Quels que soient l'heure et l'endroit, vous n'avez qu'à vous laisser gagner par l'arôme et le goût de ce thé que seul Salada peut vous offrir. Et comme chaque tasse ne vous coûte même pas un cent, pourquoi vous contenter de moins?

Le thé Salada vous remonte sans jamais vous décevoir.

SALADA/SHIRRIFF PRODUITS ALIMENTAIRES DE QUALITÉ

Salada



Scènes de la ferme

William Kurelek peint en trompe-l'oeil la vie des Prairies





Ce tableau de Kurelek, intitule Prospérité matérielle, *est sous le signe du mauvais présage: par la fenêtre de la cuisine, on aperçoit un champignon atomique; ci-contre, une grand-mère ukrainienne baigne ses deux petits-enfants.*

CHAQUE OEUVRE du peintre torontois William Kurelek est accessible au commun des mortels. Des bottes de foin, des granges, des bestiaux, des chemins vicinaux, bref, la vie des Prairies qu'il reproduit sur la toile jusque dans les moindres détails.

On soupçonne plus d'un peintre moderne de titrer son tableau seulement une fois terminé. Kurelek se contente pour sa part d'être direct et précis et, pour être sûr qu'on le comprenne bien, il y ajoute parfois des notes explicatives.

L'une de ses oeuvres récentes est ainsi intitulée: *Ecoliers canadiens attendant le passage du couple royal, à Winnipeg, en 1939*. On y voit des enfants alignés dans la cour d'une école, aux environs de Stonewall (Man.), tandis que leur institutrice prépare son appareil pour une autre photo; on y voit également un camion pavoisé et fleuri, le père de l'artiste conduisant un tracteur sur la route de gravier et les vaches familiales paissant dans un champ voisin. La plupart des gens ne remarquent pas, ni même ne soupçonnent la silhouette de ce petit personnage assis le long du chemin, derrière le champ intérieur de baseball. C'est le Christ et, ce qui est plus important encore, un Christ abandonné de tous au milieu des festivités en cours.

Cette peinture est un cadeau offert en l'honneur du Centenaire à la reine mère en gage de gratitude de la part de ce fils de paysan ukrainien immigré, qui l'avait vue ce jour-là à Winnipeg, il y a 28 ans. Kurelek n'avait pas dit à qui il destinait cette oeuvre jusqu'à ce que son marchand de tableaux, Av Isaacs de la galerie Isaacs de Toronto, le dévoile. Le fait d'avoir placé le Christ dans cette peinture n'est pas en soi une leçon de morale infligée à la reine mère. C'est que — même s'il essaie de s'en cacher — l'artiste ne peut s'empêcher de transmettre un message dans chacune de ses oeuvres importantes.

Kurelek connaît le succès depuis que, en 1961, Alfred Barr, du musée d'Art moderne de New York, sélectionna deux de ses toiles au lieu et place des oeuvres expressionnistes abstraites alors en vogue.

Voilà maintenant 40 ans que William Kurelek est né sur une ferme de 160 acres, dans le nord de l'Alberta. C'est un homme d'une sincérité désarmante et dont la foi est grande. Mais il a toujours de mauvais pressentiments.

"J'ai sans cesse l'impression, dit-il avec un certain calme, qu'il va arriver un malheur. C'est cette prémonition que je m'efforce de transmettre aux autres."

Il faut dire que Kurelek n'a pas eu d'heureux débuts dans la vie. Pendant la dépression, la vie était dure d'abord à Whitford, en Alberta, puis à Stonewall où il arriva à l'âge de sept ans. Jusqu'à cette époque, les seuls mots qu'il pouvait dire en anglais étaient "yes" et "no". Cependant, son père trima dur pour lui permettre de décrocher son baccalauréat ès arts à l'université du Manitoba. Il aurait voulu que son fils aîné devînt médecin mais ce dernier opta finalement pour la peinture.

Après une année incomplète à l'Ontario College of Art, à Toronto, et un séjour encore plus bref à Mexico, William Kurelek partit en 1952 à Londres où, pour la première fois de sa vie, il se sentit heureux. Les Londoniens, découvrit-il, n'étaient pas conformistes et acceptaient les excentriques. Artiste passablement autodidacte, il s'initia pendant deux ans au délicat métier d'encadreur. Les sept années de son séjour à Londres furent pour Kurelek des années à la fois de satisfaction et de souffrance. Ses peintures trompe-l'oeil prirent trois fois le chemin de l'exposition d'été de l'Académie royale, tandis qu'il était de plus en plus incommodé par des troubles de la vue sans qu'on en discerne la cause. Il tomba dans le désespoir, envisagea même de se suicider et finalement se retrouva à l'hôpital pendant plus d'un an. C'est là que cet orthodoxe athée commença à se convertir au catholicisme avec une foi qui ne s'est jamais démentie par la suite.

Il y a désormais huit ans qu'il est revenu au Canada et qu'il s'est installé à Toronto. Sans rendez-vous, il entra un jour à la galerie Isaacs pour y demander un emploi comme encadreur. Av Isaacs vit ses peintures et en fut si impressionné qu'il lui offrit sur-le-champ d'être son marchand attitré. Ce qui n'empêche pas Kurelek de travailler comme encadreur trois jours par semaine tout en devenant le "meilleur artiste" de la galerie.

Kurelek est un peintre au langage pictural direct et précis qui s'astreint à une grande discipline mais qui travaillera aussi bien sur la table de la salle à manger que sur une planche à dessin. Marié à une ancienne assistante sociale de foi catholique, il est père de trois enfants. Mais, en plus, les Kurelek ont adopté un jeune enfant souffrant d'une maladie du coeur et sont les parrains de trois autres qui vivent respectivement au Viet-nam, à Hong-Kong et en Corée. ◁

Expert encadreur, Kurelek vit à Toronto avec sa femme Jean et leurs enfants: Cathy, Barbara et Steven.





Enfin au Québec!

Deux grands vermouths Un seul nom

STOCK
STOCK
STOCK
STOCK
STOCK
STOCK
TOCK



coups d'oeil

Paris retrouvé

Lorsque notre rédacteur Jacques Coulon revint au journal, après avoir passé quelques jours en France pour la présentation du *Concorde* à la presse (page 14), nous nous aperçûmes bien vite que quelque chose ne tournait pas rond. Certes, il nous raconta qu'après avoir été choyé et dorloté en première classe par la compagnie Air Canada, il avait eu, à Toulouse, une journée exténuante par un froid sibérien. Mais ce n'était pas suffisant comme explication. Pressé de questions, il avoua qu'il venait de vivre une curieuse expérience.

Français — amélioré depuis 15 ans —, et Parisien par-dessus le marché, il avait éprouvé, en quelques jours, deux dépaysements diamétralement opposés et inattendus. Le premier fut de tomber dans le tourbillon d'un Paris brillamment illuminé et décoré à l'approche des Fêtes; puis, en l'espace de quelques heures, celui de retrouver, sur le coup de sept heures du soir, un boulevard Dorchester boueux, désert et triste. Paris, que Coulon n'avait pas revu depuis huit ans, présentait une incroyable animation, une gaieté, un dynamisme, une abondance de luxe, d'argent et de biens de consommation qu'il ne lui avait jamais connus. Par contraste, Montréal, pourtant si fière de son importance nouvelle, prenait des allures de village . . .

C'est de ce contraste que naquit chez lui un malaise, celui de pressentir que désormais le monde moderne se fait en Europe en plus des Etats-Unis, d'avoir l'impression tout à coup, à Montréal, d'être comme un spectateur. Dans l'avion qui le ramenait ici, Coulon rencontra un homme d'affaires de langue anglaise et un fonctionnaire provincial qui ruminaient les mêmes pensées.

Et puis, c'est vrai qu'il avait fait très froid à Toulouse. En bordure de la piste spéciale de Toulouse-Blagnac, on avait dressé des estrades couvertes et distribué d'épaisses couvertures. Après les discours officiels, et son travail terminé, Coulon se réfugia dans un bistrot où on lui jura qu'on n'avait pas vu pareil froid à Toulouse depuis au moins un siècle. Il sourit — car il connaissait la chanson . . .



Philippe de Gaspé Beaubien

La semaine prochaine, Armande Saint-Jean nous présente, dans l'intimité de son foyer, un homme jeune et dynamique, M. Philippe de Gaspé Beaubien, que l'on a surnommé le maire de l'Expo. De plus, un Jacques Desrosiers déchaîné dans un Québec fou fou fou . . .; la discipline d'un autre âge dans une école qui n'est pas du Québec, et deux pages de mode en couleur.

LA RÉDACTION

Perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 ouest,
rue Saint-Jacques,
Montréal 1er

Président:
A.-F. Mercier

Vice-président:
A. Gratton

Secrétaire-trésorier:
J.-G. Francoeur

Directeur de la rédaction:
Pierre Gascon



Une vive Démangeaison? Soulagement rapide ou argent remis

La Prescription D. D. D., liquide adoucissant et rafraîchissant, soulage les démangeaisons causées par l'eczéma, les boutons, les dartres et autres affections de la peau. Pas graisseuse, ne tache pas. Bouteille d'essai de 45¢ doit satisfaire, ou l'argent sera remis. Ne souffrez pas! Démandez la **PRESCRIPTION D. D. D.** à votre pharmacien.

Bien des personnes ne sont plus gênées par LEURS DENTIERS

FASTEETH, une poudre alcaline (non acide) qui maintient les dentiers en place plus solidement. Pour manger ou parler avec une parfaite assurance, saupoudrez votre dentier avec FASTEETH. Ne forme jamais pâte ni gomme, ne laisse aucun goût. Assainit l'haleine. FASTEETH se vend à tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.

gf

Non! Guy Fournier n'est pas le Don Quichotte de **Perspectives** mais, dans son billet hebdomadaire, il part hardiment à l'assaut des moulins à vent avec, pour toute lance, l'innocence d'un honorable citoyen et d'un non moins honnête contribuable.

guy fournier



Le plaisir d'être un bon à rien

—T'AS LU ce que déclare McLuhan? lança ma femme, posant le journal sur ses genoux.

—Quel McLuhan?

—Le génie, voyons!

—Celui qui a dit que le medium est le message?

—Le "massage", ignorant!

—Qu'est-ce que cela signifie?

—Je ne sais pas, mais tout le monde en parle, surtout ceux qui ne comprennent pas. Tu devrais te faire expliquer cette phrase par Jean Paré.

—Qui est-ce?

—Tu ne connais pas? C'est un journaliste.

—Il a écrit quelque chose de génial lui aussi?

—Tu parles! C'est lui qui traduit les livres de McLuhan.

—Il doit être intelligent.

—En tout cas, il est bilingue. C'est commode pour traduire le génie en langage de tous les jours.

—Qu'est-ce qu'il affirme, ton McLuhan?

—Que le prochain chef du parti libéral fédéral sera un bon à rien.

—Hein?

—Voilà ce qui est écrit dans le journal.

—Les séparatistes pensent la même chose.

—Ils pensent cela parce qu'ils sont antifédéralistes, tandis que McLuhan, lui, a du génie. C'est différent.

—Tu trouves?

—Pour moi, c'est très clair.

—Si tu veux . . . J'imagine que ton McLuhan a lu la liste des candidats à la chefferie pour pouvoir affirmer que le futur Premier ministre du Canada sera un propre à rien?

—Il n'a pas besoin de lire, lui. Il écrit.

—C'est vrai. Alors comment a-t-il fait sa découverte?

—En inventant une nouvelle théorie. D'après lui, tous les postes importants seront bientôt confiés à des bons à rien, des incompétents et des incapables.

—C'est un envieux.

—Sois sérieux!

—Comment explique-t-il la chose?

—Il croit que n'importe qui peut maintenant devenir Premier ministre ou cardinal.

—Même moi?

—Pourquoi pas? Ce n'est plus le patron qui accomplit la besogne, ce sont ses subalternes. Ecoute: "Les patrons n'ont plus aucun pouvoir. Ils se contentent de lire les mémoires qu'on leur fournit et d'appliquer les décisions que leur dictent leurs inférieurs."

—McLuhan a dit cela?

—C'est écrit en toutes lettres.

—Il est vraiment génial!

—Ce n'est pas tout. Il ajoute que c'est précisément pour cette raison que le Premier ministre Pearson et le cardinal Léger ont démissionné. Ils en avaient assez de remplir des fonctions insignifiantes.

—Est-ce que Pearson ira soigner les lépreux en Afrique?

—McLuhan n'en parle pas.

—Si tu veux mon opinion, il faudrait avertir au plus tôt ceux qui espèrent devenir cardinal ou Premier ministre. Quand je pense qu'au moins une dizaine de politiciens vont travailler comme des nègres pour se faire élire à un poste que le premier venu pourrait remplir aussi bien qu'eux, sinon mieux . . .

—Une fois qu'on a lu cela, c'est gênant d'être la femme du Premier ministre. En tout cas, moi, c'est un rôle qui ne m'intéresse plus de tout.

—J'ai envie d'écrire au parti libéral pour les prévenir que je ne serai pas candidat.

—Tu seras toujours aussi bête. Je parle sérieusement et tu blagues . . . A quoi penses-tu?

—A mon patron. Tu ne trouves pas qu'il serait charitable de ma part de lui apprendre cette mauvaise nouvelle.

—Laquelle?

—Qu'il occupe un poste sans importance.

—Que veux-tu qu'il fasse?

—Il pourrait démissionner.

—Qui voudra le remplacer?

—Euh . . . je ne sais pas . . . peut-être que je pourrais me sacrifier!

—Fais-moi pas rire! Bon à rien comme tu es, tu ne seras jamais rien d'autre qu'un employé . . .

—Ce n'est pas ce que ton McLuhan prétend.

—Il ne parlait pas de toi, il parlait des gens intelligents. Ce n'est pas la même chose . . .

Corinne a le "CAFARD"



DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de malaises menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD."

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir"—une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 27¢ pour seulement 10¢. Cette offre est valable seulement au Canada. Envoyez 10¢ à: C.P. 3000, Dépt. 58 Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme).



Corinne est GAIE GRÂCE À MIDOL MARQUE DÉPOSÉE

ÉCONOMISEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le nouveau flacon de 30 comprimés

Dans la Préparation H une substance cicatrisante pour les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne de la mention: satisfaction ou remboursement.

PERSONNEL DEMANDÉ

En raison de l'expansion toujours grandissante du Groupe de nos Compagnies, (actifs $140 millions), il nous faut augmenter notre personnel de vente. Les candidats devront avoir 25 ans ou plus, être dynamiques et travailleurs. Ils recevront une formation complète théorique et pratique. Si vous désirez vous créer une carrière des plus intéressantes dans le domaine du placement, détachez l'annonce en indiquant la région où vous préférez travailler et retournez-la à:

SERVICE DES VENTES,
GROUPE DES COMPAGNIES PRÊT ET REVENU,
850 D'YOUVILLE, QUÉBEC, P.Q.

(Le tout sera gardé strictement confidentiel et une entrevue vous sera accordée prochainement).

Montréal ☐ Hull-Ottawa ☐ Laurentides ☐
Cantons de l'Est ☐ La Mauricie ☐ Québec-Lévis
☐ La Beauce ☐ Bas du Fleuve ☐ Gaspésie ☐
Côte Nord ☐ Abitibi ☐ Chicoutimi-Lac St-Jean ☐

NOM .....

ADRESSE.....

.....

AGE.....Tél:.....

PR SI

Dans certaines régions, nous sommes disposés à considérer les demandes d'emploi à demi-temps.

ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

Le Club du Disque Columbia, Dept. 71-622
1111 rue Leslie, Don Mills, Ontario

LE CLUB DU DISQUE COLUMBIA

vous invite à vous procurer

6 DISQUES

RÉGULIER ou STÉRÉO

pour seulement **99¢**



si vous vous abonnez au Club dès maintenant et si vous vous engages à acheter au moins sept des sélections offertes au cours des prochains douze mois.



VOICI COMMENT OBTENIR VOS 6 DISQUES POUR 99¢

1. Imprimer vos nom, adresse et numéro de téléphone dans les espaces fournis á cet effet
2. Indiquer les numéros des 6 disques choisis pour lesquels vous serez facturé 99 cents, plus les frais de poste et de manutention. En plus, vous receverez un porte-disques gratuit
3. Spécifier si vous désirez vos 6 disques (et vos prochains choix) en version mono ou stéréo
4. Pointer la catégorie de musique qui vous intéresse

COMMENT FONCTIONNE LE CLUB. Chaque mois vous recevrez gratuitement, la revue musicale du Club où vous trouverez la description des prochaines sélections. Vous pourrez accepter la sélection du mois, dans la catégorie qui vous intéresse, ou vous procurer n'importe quel autre disque offert ou ne prendre AUCUN disque d'un mois en particulier. Votre engagement d'adhésion consiste à acheter 7 disques de ceux qui seront offerts dans la revue du Club au cours de la prochaine année, après quoi vous pourrez discontinuer votre adhésion.

Les disques que vous désirez seront postés et facturés au prix régulier du Club, soit $4.98; Classique $5.98 (regulier ou stéréo), plus les frais de poste et de manutention.

PLAN ECONOMIQUE DE DISQUE-PRIME. Si vous désirez continuer votre adhésion après avoir rempli les conditions requises, vous n'aurez qu'à acheter 4 disques par année pour demeurer membre estime. De plus, vous aurez droit au plan de disque-prime.

Le Club du Disque Columbia, Dept. 71-622
1111 rue Leslie, Don Mills, Ontario

1

Nom.....
(Lettres moulees S.V.P.) Prenom Initiales Nom de famille

Adresse.....No. Apt.....

Ville.....

Zone.....Province.....

No. de tél.....

2 Veuillez m'envoyer ces 6 disque pour seulement 99 cents (inscrire numéros ci-dessous)

3 Veuillez m'envoyer mes 6 disques et les prochaines sélections (pointer une case)

☐ Haute-Fidélité régulier ☐ Stéréo

4 Je préfère la musique de (pointer une case seulement)

☐ Musique pour adolescents ☐ Classique
☐ Country et Western ☐ Audition et danse
☐ Broadway et Hollywood ☐ Jazz



5368. Casino Royale, Wade In The Water, Shades Of Blue, Town Without Pity, etc.



5944. Aussi: Light My Fire, Break On Through, The End, Back Door Man, 11 en tout



5486. Frank chante aussi The World We Knew, Born Free, This Is My Song, etc.



5840. "Un grand succès du cinéma musical!"—Variety



5346. Includes: The Lady Is A Tramp, My Funny Valentine, etc.



5298. Plus: Sweet, Sweet Lovable You; He's Got You; etc.



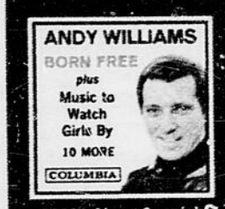
5472. Plus: Reno, Upon Your Leaving, Wanting You, etc.



3868. "Une voix phenomenale de ténor." Clev. Plain Dealer



5373. March Of The Boyars, Wedding March, etc.



5233. Also: Spanish Eyes, Sunny, I Want To Be Free, 11 in all



5236. España, On The Trail, Waltz Of The Flowers, etc.



9829. Aussi: Plus rien, Les enfants de la guerre, etc.



5420. Plus: Mary In The Morning, Release Me, etc.



5487. Plus: I Will Wait For You, Lover Man, Groovin', etc.



5502. Plus: Sunny, Born Free, I Wanna Be Free, 12 in all



9830. Aussi: Petit Homme, Les gitans, Bambino, etc.



2509. Il joue comme Beethoven l'aurait fait



5465. Plus: I Got A Woman; It Ain't Me, Babe; 11 in all



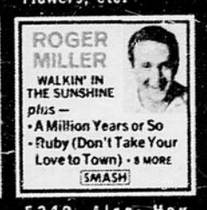
9835. Plus: Le mariage anglais, La fille de l'île, etc.



5511. Plus: Lady, A Swingin' Safari, For Bert, 12 in all



5509. Plus: If I Had Wings, Rolling Home, 12 in all



5340. Also: Hey Good Lookin', Our Little Love, etc.



2414. Also: The Duke, Camptown Races, Trolly Song, etc.



5556. Plus: Lazy Day, Byrd Avenue, Jet Plane, etc.



5488. Plus: When It's Over, Lay Some Happiness On Me, etc.



9831. Aussi: Le gaz, Le Cheval, A juin, Fils de . . . , etc.



5515. Cet album contient Lulu chantant son grand succès



5489. Also: Chapel Bells Chime, Don't Go Away Senor, etc.



9841. Aussi: Danse à Saint Dilon; Petite gloire; 8 autres



5508. Connaissez de Cosby la "gorge d'argent"



5553. Plus: Maria, Moon River, Yesterday, Dominique, etc.



5546. Also: Pride, Wallpaper Roses, Turn To Me, 10 in all



5561. Plus: Eight Miles High, My Back Pages, 5D, 11 in all



5457. Plus: Life Turned Her That Way, Mighty Day, etc.



9846. Aussi: Les grand musiciens; Moi je suis là; 11 autres



5562. Plus: Ruby Tuesday, Please Go Home, My Girl, etc.



1530. Plus grand que jamais, gagneur de 6 Academy Awards



5579, That's Life; Baby, I Love You; 96 Tears; etc.



5585. Plus: Carpet Man, Do What You Gotta' Do, etc.



9845. Aussi: Mon amour; A Taste Of Honey; 12 en tout



9842. Aussi: Quand même; La fille et le chien; 8 autres



5598. Plus: Yellow Balloon, Somethin' Stupid, 11 in all



5551. Also: Till The End Of Time, Our Love, 10 in all



5554. Also: Set Me Free, Marriage On The Rocks, etc.



9839. Also: Pass Me By, Release Me, (It's No) Sin, etc.



5557. Also: A Place In The Sun, Sueño, Find Somebody, etc.



5577. Cet album de deux disques compte pour une sélection. What Now My Love; I Got You, Babe; Plastic Man; etc.



5370. Plus: We Love Us, Reputation, On A Quiet Night, etc.



5737. Plus: Is It Any Wonder; It Ain't Me, Babe; etc.



5805. Also: Man In A Raincoat, Good Day Sunshine, etc.



5317. Humeur de première, dans la vraie tradition de Cosby



9850. Aussi: Dieu est à nos côtés, Oxford Town, etc.



4958. Plus: Born Free, The Shadow Of Your Smile, etc.



5552. Plus: Close Another Door, Holiday, 14 in all



3755. Also: Dancing In The Dark, Moonglow, 12 in all



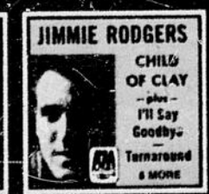
5555. Plus: Saigon Bride, Turquoise, Annabel Lee, etc.



5804. Plus: Bang Bang, Eleanor Rigby, Ticket To Ride, etc.



4936. Plus: Try To Remember, Softly As I Leave You, etc.



5809. Also: Try To Remember, You Pass Me By, Today, etc.



9837. Theme from "Star Trek," Alien (narration), etc.



5793. Plus: Lovin' For Money, Here We Go Again, 11 in all



5894. Plus: Can't Take My Eyes Off You, Alfie, etc.



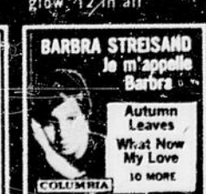
9855. Aussi: Chant des aïeux, Berceuse, Marche, etc.



9843. Aussi: Quand revient la nuit; On a ses jours; etc.



5095. Plus: Orange Blossom Special; It Ain't Me, Babe; etc.



3443. Also: I Wish You Love, Free Again, Le Mur, Martina, etc.



4789. Plus: Ain't Misbehavin', All Of Me, Cabaret, 6 more



9836. Plus: I Don't See How I Can Make It, Guilty, etc.



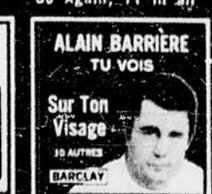
5956. Plus: Love Me Two Times, Unhappy Girl, etc.



9861 Avec nos yeux, Je viendrae mourir, Bozo, etc.



9833. Aussi: La vieille barque, Mon credo, etc.



9832. Aussi: La Shamade, Lolita; Je ne sais plus, etc.



5377. Also: Here Comes My Baby, My Town, You, etc.



4947. Plus: They Call The Wind Maria, Spanish Eyes, etc.